

THÉÂTRE

Un homme qui marche
Page E 3

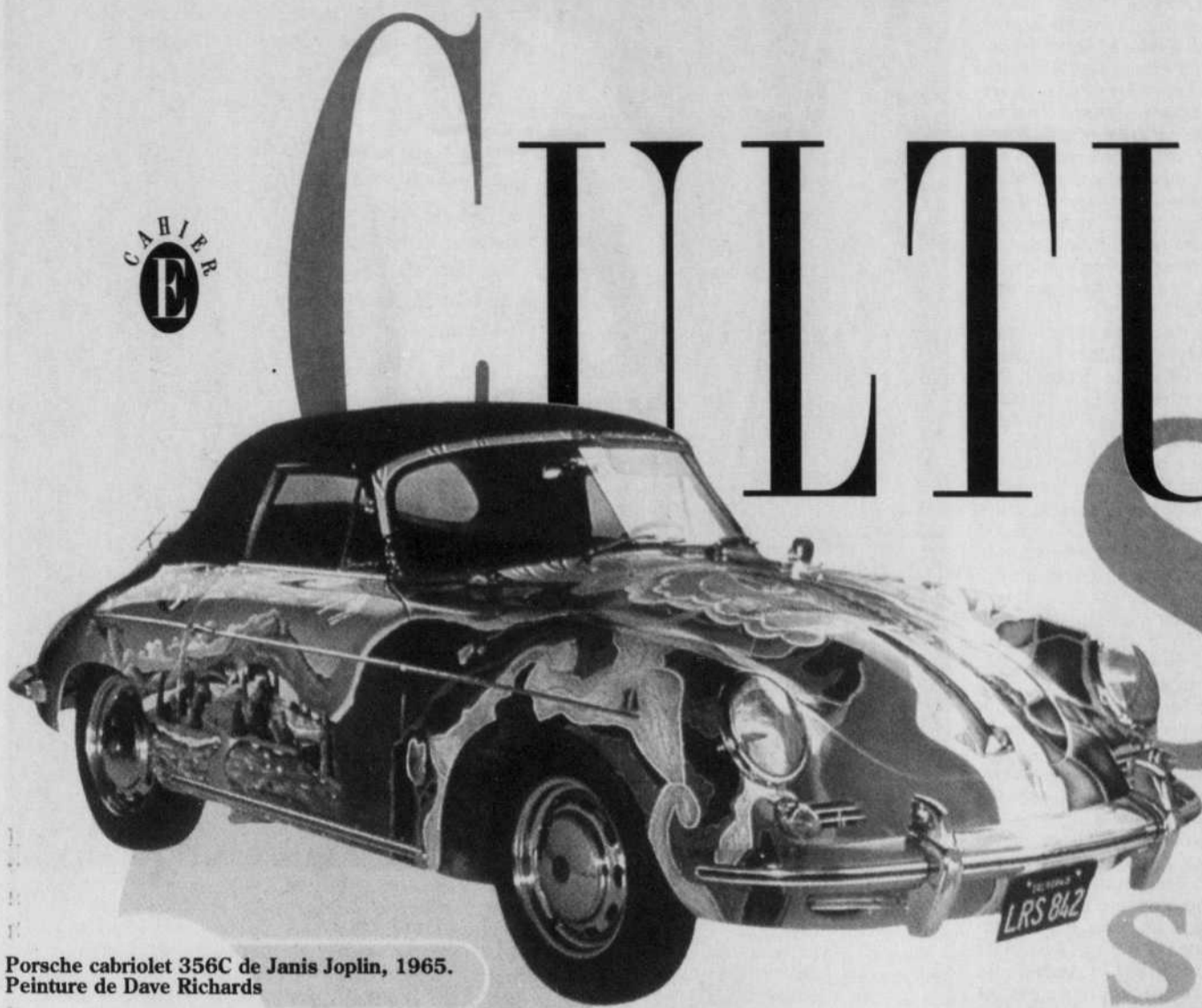


CINÉMA

Le rejet du consensus
Page E 12



LE DEVOIR



Porsche cabriolet 356C de Janis Joplin, 1965. Peinture de Dave Richards

CULTURE

Sexy sixties

La grande exposition du Musée des beaux-arts de Montréal propose d'arpenter les artères du village global

Où étiez-vous dans les années 60? Étiez-vous accroché à votre écran de télévision pour voir l'homme marcher sur la Lune? Planiez-vous dans votre chambre en écoutant le dernier tube psychédélique? Avez-vous préféré monter aux barricades pour manifester votre réprobation envers les actions américaines au Vietnam? Et si vous n'y étiez pas, vous en rêvez peut-être? Il y a probablement autant d'images des années 60 qu'il y a de gens sur la planète qui ont vécu ou non ce printemps déchu du monde nouveau. Le Musée des beaux-arts de Montréal cherche à vous en donner une nouvelle idée, du 2 octobre au 18 janvier. Village global.

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

L'exposition du MBAM cherchera dès la semaine prochaine à dissiper les fumées de toutes sortes qui planent sur ces déterminantes années que furent les années 60. Esprit de contestation, exploration de nouvelles contrées psychiques comme physiques, révolution technologique: l'exposition organisée par le conservateur à l'art contemporain du musée, Stéphane Aquin, tente de couvrir un aussi large terrain. Au centre de cette exposition qui, assure le conservateur, réserve son lot de surprises, une figure emblématique et sa formule reprise si souvent depuis. En 1962, Marshall McLuhan, à l'aube de sa célébrité, écrivit que «l'interdépendance nouvelle qu'impose l'électronique recrée le monde à l'image d'un village global».

Espace, médias, désordre et changement

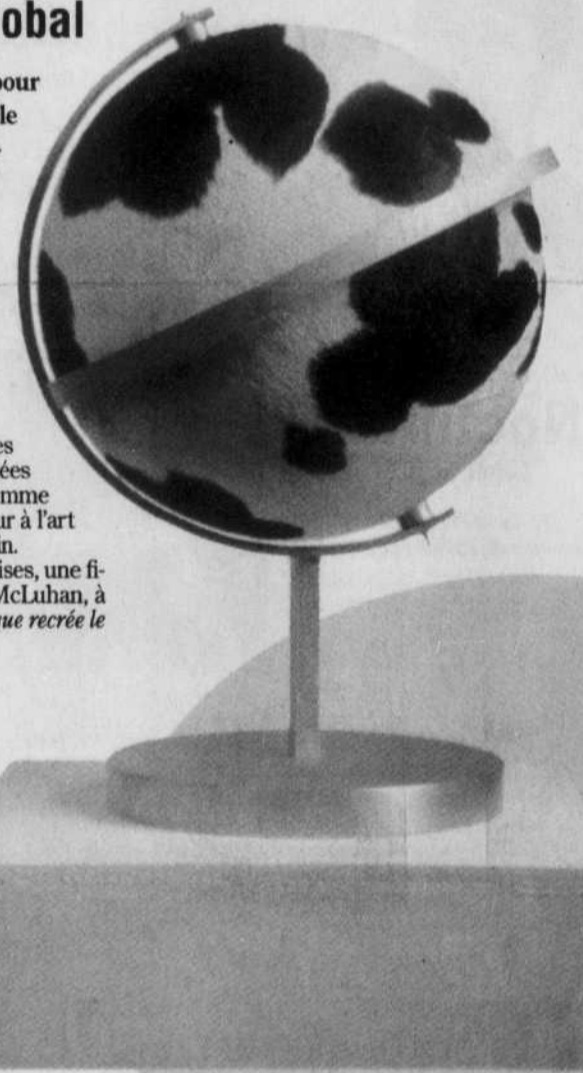
Village global: le mot était lancé. Les distances n'allaient pas cesser de rétrécir, le nouveau réseau grouillant d'informations allait permettre de couvrir la planète. Rien ne serait plus pareil et rien ne serait plus éloigné des classiques années 50. C'est ce village que tente d'arpenter la présentation du musée, qui dans les dernières années nous a habitués à revisiter le siècle décennie par décennie. Qu'on pense à l'exposition consacrée aux années 20.

L'explosion de la décennie qui a vu naître les Beatles et les Rolling Stones, son extrême accélération, ses effets se font encore sentir. A un point tel que, lorsque les lignes du magnifique catalogue d'exposition qu'a produit le MBAM défilent sous nos yeux, on se dit que c'est d'aujourd'hui qu'il s'agit. «On s'en est rendu compte au fur et à mesure qu'on avançait dans la préparation de l'exposition», confie Stéphane Aquin. Le conservateur concède que les années 60 ont le don de nous informer radicalement sur les phénomènes qui agrémentent ou troublent notre époque à nous. «On reconnaît les racines du présent.»

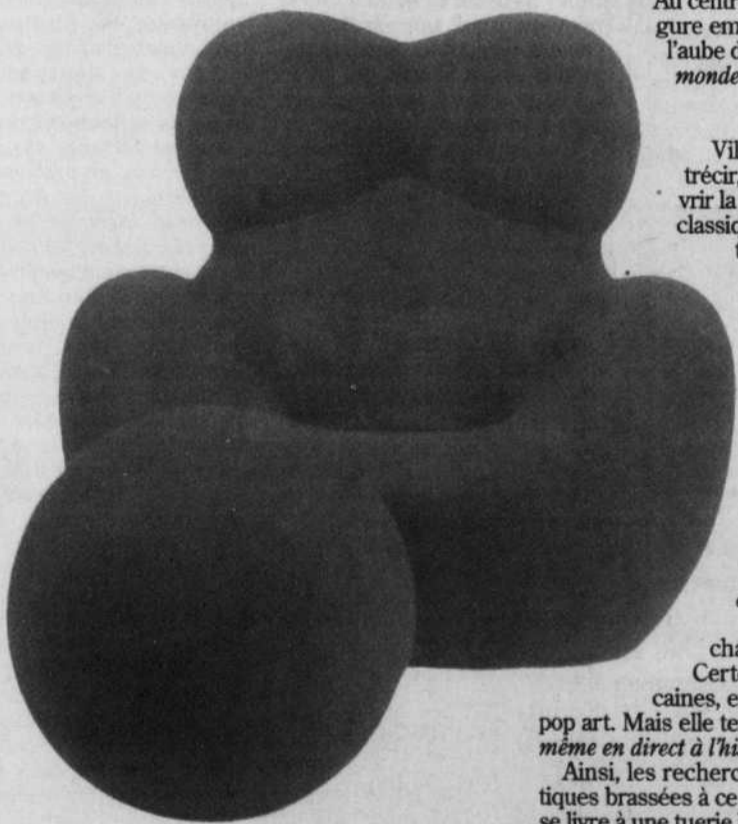
Heureusement, l'étude que proposera le musée — on en jugera lorsqu'on aura la chance de visiter les salles — cherche à éviter les récits canoniques de ces années. Certes, l'exposition considère la rivalité entre l'abstraction, avatar des années 50 américaines, et l'art figuratif, dont le fer de lance en ces années folles aura été le très tentaculaire pop art. Mais elle tente d'aller plus loin. «C'est un art qui reste connecté à la réalité planétaire, qui réagit même en direct à l'histoire.»

Ainsi, les recherches formelles de ces années seront rebranchées sur les cruciales questions politiques brassées à ce moment: en 1968, les révoltes estudiantines bousculent le monde, Charles Manson se livre à une tuerie barbare, il y a le drame de Kent State et, finalement, certains en parlent encore comme si c'était hier, les Beatles se séparent. Aujourd'hui, le village global s'est réduit à une seule rue: l'auto-route de l'information, et les Stones ne veulent pas lâcher le morceau au moment où plein de vieux groupes se reforment (mais ça, c'est une autre triste histoire).

VOIR PAGE E 2: SIXTIES



Parmiggiani Claudio, Pellemondo, 1968.



Pesce Gaetano, La Mamma, 1969.

La danse réinventée

Le 11^e FIND traque les nouvelles tendances et célèbre les multiples déclinaisons du génie créateur

FRÉDÉRIQUE DOYON

Une petite révolution tranquille anime la onzième édition du Festival international de nouvelle danse qui se met en branle mardi et investit pas moins de dix-sept lieux jusqu'au 12 octobre. En mars dernier, l'organisation troquait son nom pour celui de Laboratoire international de recherche et de développement de la danse, afin d'afficher ses couleurs. Du coup, l'esprit de laboratoire qui présidait à la 10^e édition du festival, en 2001, est devenu le modus vivendi

de l'organisme.

«Travailler dans un esprit de laboratoire, c'est s'assurer que les choses avancent, pour qu'on ne reste pas dans un statu quo», souligne la directrice de l'organisme, Chantal Pontbriand. C'est très dangereux pour un milieu qui a eu du succès de se scléroser. Outre l'édition désormais annuelle du festival (désigné officiellement par l'acronyme FIND), le Laboratoire produira d'autres activités (recherche, résidences, spectacles hors FIND) pour donner la pleine mesure de l'art dansant d'aujourd'hui.

Le spectacle comme fin ou moyen

«Ça correspond beaucoup à l'esprit du temps de travailler autrement. Les nouveaux chorégraphes ne veulent pas faire que du spec-

taclé, même s'ils ne l'excluent pas.»

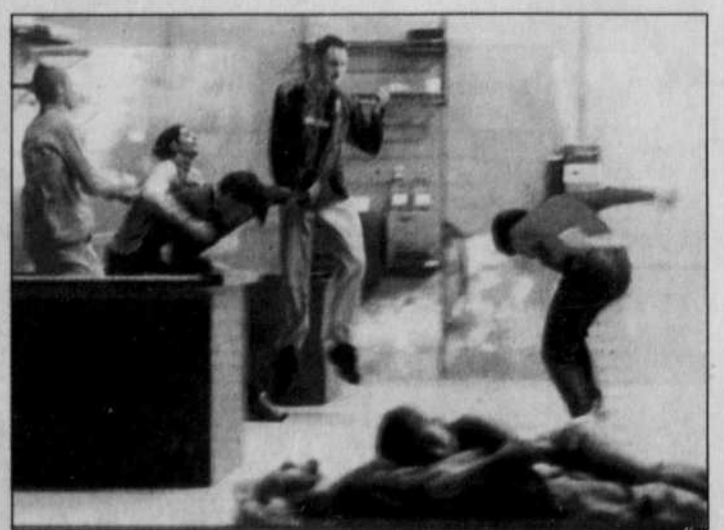
Déjà en 2001, les nouvelles tendances chorégraphiques se bousculaient, pêle-mêle, chez de nombreuses jeunes figures inconnues. Cette année, le FIND se fait meilleur guide; sa programmation montre que ces nouveaux langages sont portés tant par les grands que par les jeunes créateurs du monde entier et ne font pas pour autant table rase du passé. Ainsi, 25 chorégraphes venus de 11 pays présentent 33 œuvres distinctes; c'est donc dire que plusieurs d'entre eux présentent plus d'une pièce pour témoigner du large spectre des pratiques chorégraphiques.

La grande fête de cette onzième édition est sans conteste celle des 25 ans de carrière de Marie

Chouinard. Deux programmes feront le pont entre son travail passé et actuel, du *Sacre du printemps*, présenté en grande pompe avec l'OSM, à *Étude #1 et Chorale*, axés sur la recherche sonore. Directeur du prestigieux Ballett Frankfurt, mais aussi féru d'expérimentation, William Forsythe est l'autre chantre de cette édition. «Même s'il œuvre toujours à l'Opéra de Frankfurt, Forsythe a aussi créé un laboratoire avec son TAT» dédié à la création actuelle, souligne Chantal Pontbriand. La venue de ce grand maître de la danse permet de (re)découvrir tant son propre travail, dans un programme quadruple à la Place des Arts, que

FIND

VOIR PAGE E 2: DANSE



Alibi, de la Compagnie Damaged Goods.

CHRIS VAN DER BURGH

Culture

SIXTIES

SUITE DE LA PAGE E 1

Si Aquin reconnaît que les années 60 ont d'abord été celles de la musique pop, «le grand art des années 60», il affirme que la plupart des pratiques connues et en vogue aujourd'hui ont été développées durant ces années: une certaine performance tournée vers la sphère sociale, l'expérimentation avec la vidéo, la télévision, etc. Evidemment, il est ici essentiellement question de culture visuelle. Design, musique, peinture, sculpture et autres formes d'art seront entremêlés dans le parcours de l'ex-

position, qui se décline en quatre thématiques: «Espace» (pictural et celui sillonné par le *Sputnik* en 1957), «Médias», «Désordre» et «Changements».

Tensions

L'explosion de la production dans le monde empêche d'être exhaustif. Les années 60 ont été grandement documentées. «On a voulu revoir les années 60 avec une certaine distance historique, au croisement de l'histoire culturelle et de l'histoire de l'art», affirme Aquin. Les grands thèmes qui définissent l'imaginaire de la période

sont au programme. Et l'exposition trimalle ses pénates du côté de l'Afrique, de la Russie, du Japon, pour voir ce qui s'est produit dans ces rues du village.

Pour le seul thème de la prospection de l'espace, Aquin décline les recoupements qu'il a voulu établir: «Le pop art est une exploration de l'espace. Manzoni, Fontana et d'autres ont également cherché à redéfinir l'espace, suivant leur axe. Même le minimalisme participe d'une volonté d'occuper l'espace, "the actual space", comme le disait Donald Judd. On se permet des regroupements comme ça qui ne sont pas du tout canoniques avec l'histoire de l'art.»

Aussi, des liens seront tissés entre les toiles optiques d'un Vasarely et les effets de l'image cathodique, hérités peut-être d'une fascination pour l'image télévisuelle. La Porsche bariolée de Janis Joplin y sera, une guitare peinte de Donovan, Yoko Ono; la culture pop ne sera pas laissée de côté. Mais la musique sérielle est par ailleurs évoquée et mise en rapport avec les sculptures modulaires d'un Sol Lewitt.

Par ailleurs, un superbe Lichtenstein, fait de peinture émaillée sur métal qui rappelle les qualités esthétiques des objets de plastique de l'époque, ou encore un immense portrait hyperréaliste de Chuck Close sont du lot. Même que le véritable *Socle du monde* de Piero Manzoni, de 1961, sera déplacé pour l'occasion.

Les tensions du village global ne seront pas visées à travers l'objectif des photojournalistes. Mais une œuvre d'un Dan Flavin, l'artiste du néon, qui s'intitule *Monument 4 For Those Who Have Been Killed in Ambush*, de 1966, est une sorte de canon construit avec des néons rouges. Comme quoi la Pepsi Generation, un concept qui émerge au milieu de la décennie, n'est pas uniforme. A la fin de la décennie, la culture de consommation se transformera en une culture de la contestation. Puisque l'exposition ne se veut pas «une célébration nostalgique des années soixante», les conflits historiques en constituent une grosse portion. «Certains vont déchanter», estime le conservateur.



MBAM/CHRISTINE GUEST
Tourne-disque «Apollo 861», 1966, design de Gordon Duern et Keith McQuarrie.

SÉRIE
Radio-concerts
saison 2003-2004Le bois
qui chanteMercredi, 1^{er} octobre, 20 h

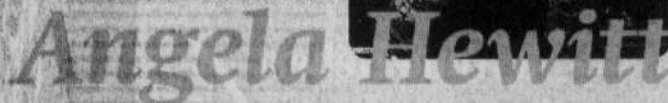
Sur des textes de Marie José Thériault, Antonio Lysy souligne le 300^e anniversaire de son violoncelle avec le pianiste et comédien Jean Marchand.

Antonio Lysy

Nocturnale

Lundi, 20 octobre, 20 h

L'une des grandes pianistes d'aujourd'hui, Angela Hewitt, nous offre les 21 nocturnes de Chopin en un seul récital.

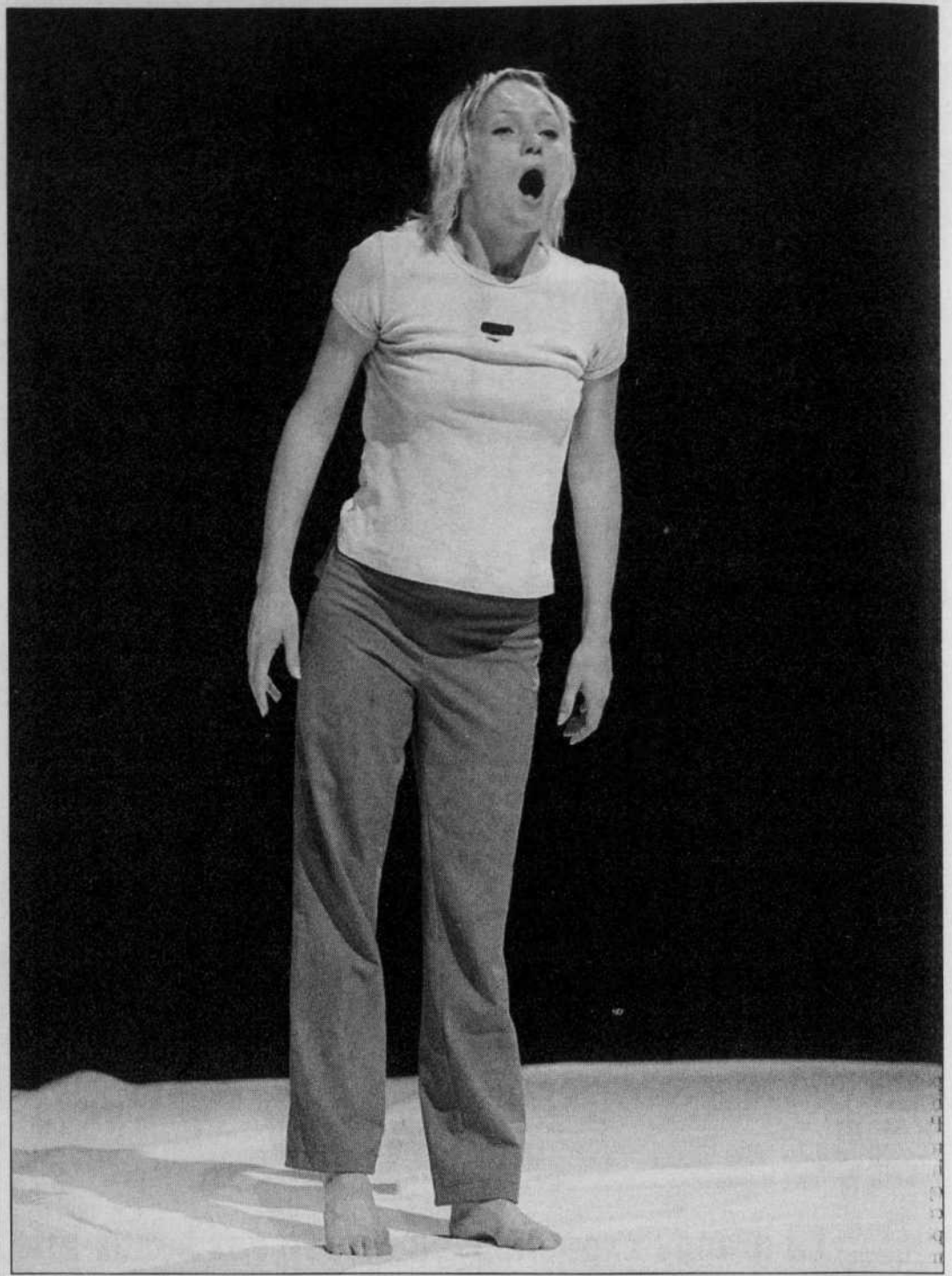


Les prochains événements de cette série:
Chatham Baroque et Chris Norman (24 novembre)
James Ehnes et Luc Beauséjour (15 décembre)
Mathieu Lussier (12 janvier) Gregory Charles (16 février)
Carte blanche à Chantal Juillet (19 avril)
James Bowman et Daniel Taylor (17 mai)

Abonnez-vous dès maintenant à la série!
8 concerts: 145,00 \$
Profitez d'un rabais de 30 % sur le prix régulier des billets.

SALLE pierre-mercure 300 De Maisonneuve E.
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU Métro Berri-UQAM
Retrouvez l'horaire complet de la saison sur
www.centrepierrepeleadeau.com / billetterie 514 987-6919

LE DEVOIR Québec UQAM

Une scène de *Document3*, une chorégraphie de Lynda Gaudreau.

GEORG ANDERHUB

DANSE

SUITE DE LA PAGE E 1

l'héritage qu'il a légué à ses

élèves Antony Rizzi, Crystal Pite, Richard Siegal et Allison Brown, dont on pourra également voir les chorégraphies.

En confirmant l'abandon de ses thématiques géographiques (hommage à la péninsule ibérique en 1997, à l'Afrique en 1999), le FIND s'arrime à la réalité pluriculturelle de la création. «Les rencontres artistiques ne se font plus à l'échelle d'une ville, mais à l'échelle planétaire, parce que les gens se déplacent plus facilement et veulent travailler avec des artistes d'autres pays dont ils ont entendu parler», relève la directrice. Ainsi, le travail d'Hooman Sharifi, qui vit en Norvège, est teinté de ses origines iraniennes; la Compagnie de Brune (Lynda Gaudreau) compte un danseur brésilien; le Britannique Jonathan Burrows danse tantôt avec le metteur en scène néerlandais Jan Ritsema, tantôt avec Matteo Fargion, compositeur italien.

Meg Stuart
et la danse du désastre

Tous ces traits qu'arbore la danse actuelle s'incarnent dans la chorégraphe Meg Stuart et sa pièce *Alibi*, qui ouvre le FIND. «C'est très important que le spectacle d'ouverture soit de qualité et emblématique de ce qui se passe à l'heure actuelle», rapporte la directrice du FIND. Meg Stuart a une influence très importante en ce

moment. Elle a une manière de traiter du corps qui est unique. On pense à une Pina Bausch, mais capable d'exprimer des états psychiques d'aujourd'hui.»

Américaine établie à Bruxelles depuis 1994 avec sa compagnie *Damaged Goods* (Biens endommagés), Meg Stuart passe facilement d'une pièce *in situ* à une œuvre pour la scène comme *Alibi*. Mais toujours, elle met en scène des corps désarticulés. Sa gestuelle, nourrie des techniques de danse-contact qu'elle a apprises aux États-Unis, puis développées en Europe, puise beaucoup dans l'improvisation et l'apport des danseurs. «Je ne crois pas qu'il existe une telle chose que du mouvement pur, lance-t-elle. Une personne sur scène vit une épreuve, un problème qu'elle doit résoudre, une situation qui appelle la danse. On ne danse jamais simplement pour se montrer, il y a une motivation profonde.»

Pour *Alibi*, tout un travail de recherche sur la violence et le fanatisme sous toutes ses formes, tant dans l'univers sportif que dans l'actualité politique; a accompagné la mise en mouvement. «J'ai voulu explorer la sphère de l'hyperréalité, ces moments de la vie où on est dans des états extrêmes à cause des conditions extérieures ou parce qu'on vit dans un contexte politique tendu», explique-t-elle. Comment mettre en scène cette surdramatisation, ces moments qui ne sont plus abstraits mais plus que vrais? Dans un décor ouvert qui suggère le gymnase désaffecté, la ruelle ou le camp de réfugiés, on assiste donc à la lutte féroce de sept individus livrés à leurs peurs et à leur féroce envie de vivre malgré le monde hostile qui les entoure.

Entretendant des liens constants avec d'autres disciplines (spécialement avec les arts visuels), pour «découpler les possibilités d'interprétation d'un même moment» dans la pièce, la chorégraphe fait appel au texte, à la vidéo et à une scénographie qui rappelle l'œuvre installative.

Outre *Alibi*, la chorégraphe présentera aussi son travail solo et duo, qui fera l'objet d'un second programme le 7 octobre. On la verra notamment dans un *work in progress* mené avec Benoît Lachambre, dont la véritable première aura lieu en mai. Puis, une de ses danseuses livrera un extrait de *Disfigure Study*, pièce qui l'a consacrée en 1991. «Ce qui est intéressant, note la chorégraphe, c'est que ça donne au public un aperçu de l'étendue de mon travail.»

Chose certaine, avec *Alibi* de Meg Stuart, le FIND ose encore cette année ouvrir le bal avec une pièce détonnante et déconcertante. Mais cela ne fait-il pas partie du jeu de la création?

Alibi de Meg Stuart et *Damaged Goods*, du 30 septembre au 3 octobre à l'Usine C.

Hydro Québec présente

Pro Musica

LE QUATUOR A CORDES VERMEER

Lundi, 6 octobre 2003 20 h

Mendelssohn Schumann Brahms

Pro Musica
Renseignements : (514) 845-0532
Site web : www.promusica.qc.ca

Billets (avec taxes et redressances)
30,20 \$ et 24,45 \$ | Étudiants 15,25 \$

ALCOA

La Scène Montréal

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245
Redevance et frais de service.

Avez-vous du
Vigneault chez vous?

DISQUE:

★★★★

- La Presse

«Un travail délicat du vers»

- Le Devoir

«Déjà un classique»

- SRC, Montréal Ce soir

SPECTACLE:

«un miracle d'interprétation

et d'orfèvrerie... Charmé,

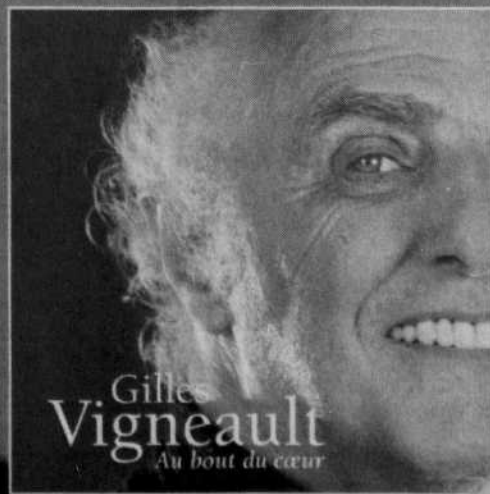
captive, cmu...»

- Le Devoir

«Un spectacle rare!

Un redoutable conteur.»

- SRC, Montréal Express

Gilles
Vigneault
Au bout du cœur

ALBUM DISPONIBLE MAINTENANT

ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA

ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA

ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA

ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA

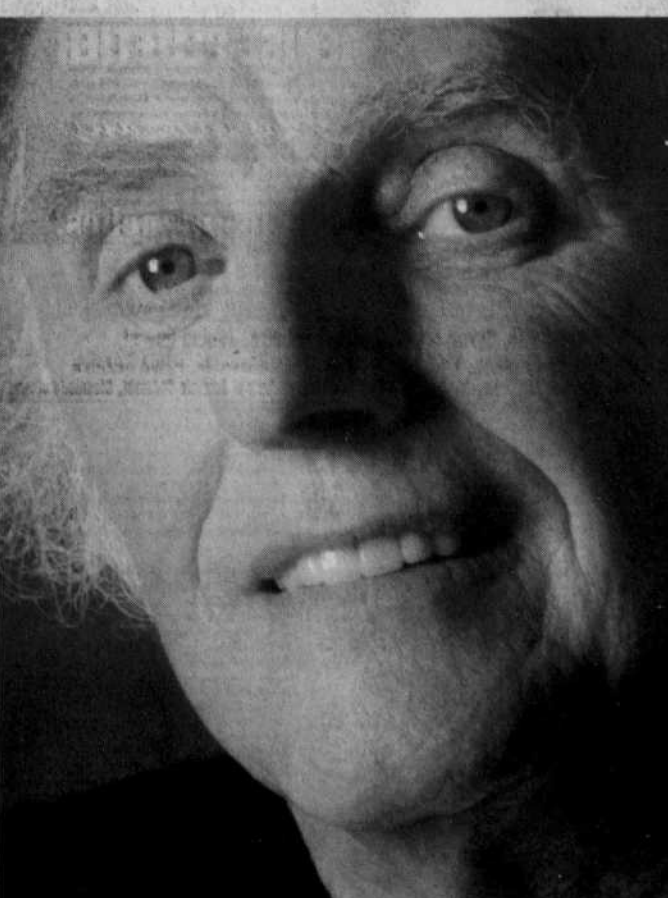
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA

ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA

ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA

ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA

ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA
ALCOA



En spectacle au Théâtre Corona les 23, 24, 25, 26 et 27 septembre à 20h
SUPPLÉMENTAIRES 14-15-16 NOVEMBRE

Billetterie :

(514) 931-2088

Admission :

(514) 790-1245

Culture

THÉÂTRE

Un homme qui marche

Raymond Cloutier remonte sur les planches... en cultivant son don d'ubiquité

Après avoir plus ou moins consciemment joué le rôle de bougie d'allumage avec le Grand Cirque ordinaire dans une autre vie, Raymond Cloutier s'est retrouvé mis au ban, quelques décennies plus tard, pour avoir mis le feu aux poudres. Depuis des lunes, on l'a vu bien plus souvent devant une caméra que devant un vrai public en peau, chez lui. Mais voilà qu'on le retrouve dans deux productions. Presque en même temps...

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Il y a des années qu'on ne s'était assis ensemble dans un petit resto; depuis la parution du fameux *Le Beau Milieu* et les levées de boucliers qui s'ensuivent, Raymond Cloutier ne fréquente plus tellement les planches et les occasions de se voir se font rares. Même qu'il est plus facile de le rencontrer dans des colloques sur le «modèle québécois», le développement de publics ou les exclus de la culture que sur une scène de théâtre.

Ce n'est pas qu'il prenne ses distances par rapport au théâtre, loin de là: il est toujours aussi «mordu», aussi entier quand il parle du métier. Non, c'est plutôt qu'avec les années, les directeurs de compagnie ont pris l'habitude de l'oublier en planifiant leurs saisons. Peut-être parce que c'est un homme qui s'enflamme facilement. Un homme qui a le courage de ses opinions. Un homme qui marche, comme disait Gaston Miron, qui pouvait être, lui aussi, d'un commerce plutôt «confrontant»...

Des paires, des clones et des shoubidoubidouba

On est là pour parler de *Quatuor*, cette comédie de mœurs de Ronald Harwood qui prend l'affiche du Rideau Vert jeudi prochain dans une mise en scène de Philippe Soldevilla. Cloutier y sera entouré de «grosses pointures», comme il dit: Patricia Nolin, Lénie Scoffié et Gilles Pelletier. Et il éprouve un énorme plaisir à leur donner la réplique dans ce texte intelligent qui pose des questions pertinentes sur le rôle de l'art dans la vie, on le verra plus loin. Sauf que ce n'est pas d'abord de cela qu'il est question... Nous avons à peine échangé quelques phrases sur son «retour en force» sur les planches qu'il est déjà à s'indigner devant moi!

C'est que Raymond Cloutier revient «doublement» au théâtre dans les semaines qui viennent: à compter du 1^{er} novembre, il jouera en fait, «de jour», dans un autre spectacle, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, monté par une petite

troupe vouée au théâtre de répertoire, le Théâtre Longue Vue. C'est là que le bât blesse. Et comme Cloutier a toujours été du côté des exclus de la culture, des deux côtés de la scène...

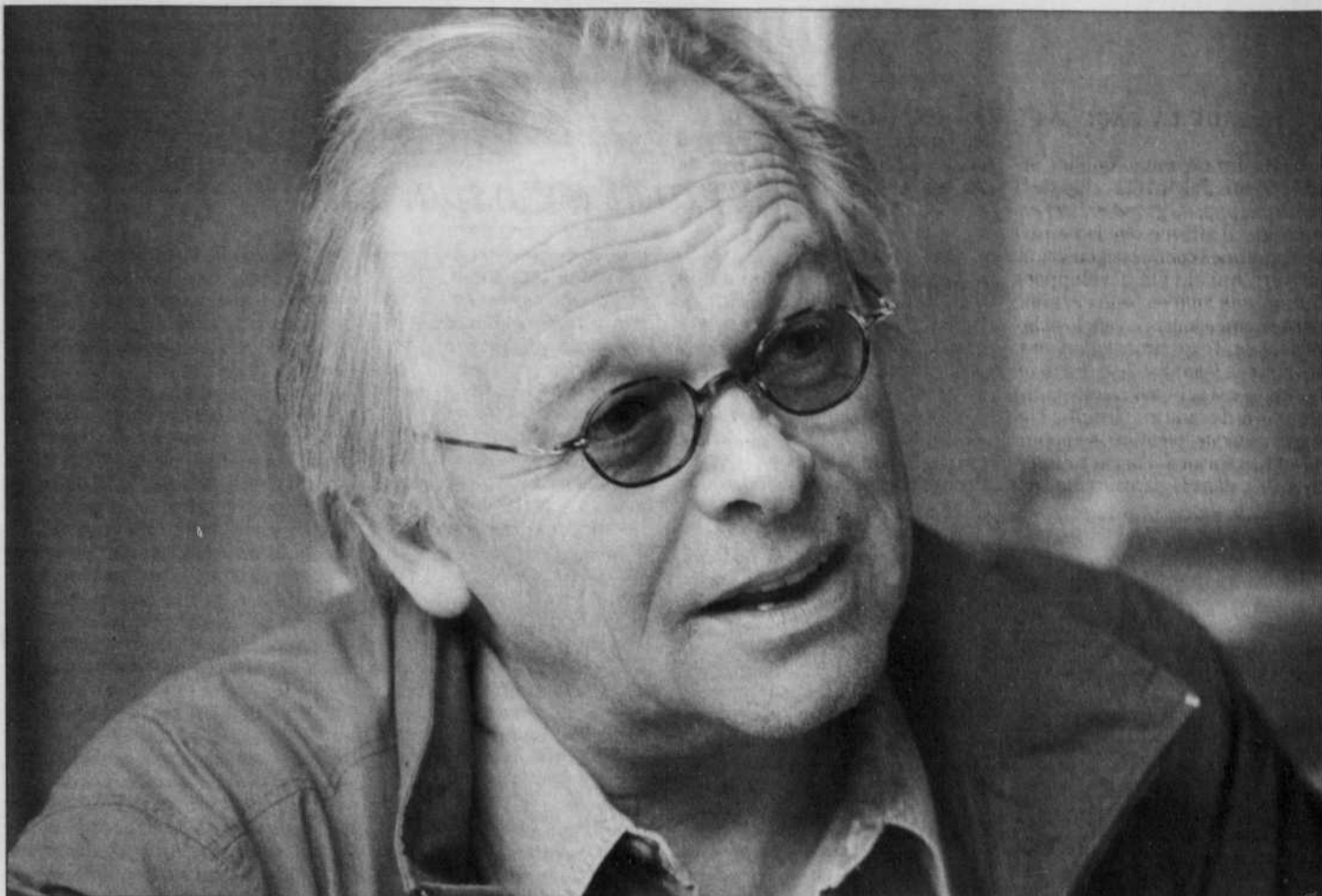
«Cette petite troupe existe depuis six ou sept ans», explique-t-il avec des yeux à faire fondre un fonctionnaire assis sur une banquette. «Chaque année, elle monte un classique du répertoire dont elle donne en moyenne 70 représentations devant des jeunes étudiants du secondaire un peu partout au Québec. Plus de deux fois le nombre de représentations de n'importe quelle production de n'importe quelle grande compagnie! Eh bien, le Théâtre Longue Vue, qui emploie, comme tout le monde, des comédiens certifiés UDA, n'a jamais reçu de subventions! Et ça s'explique par le fait que, un moment donné, un jury de pairs — en clair, ça veut dire des comédiens et des gens du milieu — a statué que la démarche de la compagnie n'était pas assez artistique! «Arty», tsé... Non mais!»

Raymond Cloutier poursuit en soulignant que les artisans du Théâtre Longue Vue (TLV) sont à développer les publics de demain en investissant dans la diffusion et que tout le monde, au bout du compte, en profitera. Que le manque de moyens fait aussi en sorte que le TLV ne peut que favoriser une esthétique simple et dépouillée. Et, bref, que la compagnie est traitée injustement. «Il est temps de se demander si le système de jury «par les pairs» n'entraîne pas une sorte de clonage: comme si on souhaitait finalement ne revoir constamment que ce que nous sommes. Pourquoi une partie des enveloppes budgétaires dévolues au théâtre ne devrait-elle pas automatiquement s'appliquer quand on investit dans le développement de publics et la diffusion du théâtre en région?»

La question est posée...

Une présence à l'intérieur du corps

Peu à peu, Cloutier laisse la braise se calmer et il reprend sa moue bon enfant. Dehors, une grande lampée de soleil sur le centre-ville vient de réussir à s'insinuer entre deux averses. Nous re-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Vivant, actif, dérangeant, Raymond Cloutier ne cache pas son plaisir de revenir au théâtre.

nuer entre deux averses. Nous re-

venons à *Quatuor*.

«C'est bon de revenir sur scène avec un texte du gars qui a signé le scénario du Pianiste de Polanski [la Compagnie Jean Duceppe reprendra aussi un texte de Harwood, *L'Habilleur*, un peu plus tard en saison]. C'est une pièce fine, intelligente, qui a été créée — et qui roule encore, en Angleterre! — il y a à peine deux ans. Et c'est bon aussi de revenir au Rideau Vert où j'avais joué dans *Virginia Woolf*, il y a deux saisons déjà, après un grand vide de cinq ans. Nous rentrons dans le théâtre demain [mercredi dernier] et j'ai très hâte de descendre dans les loges des comédiens et de m'installer...»

Quatuor raconte l'histoire de quatre chanteurs d'opéra à la retraite qui vivent dans une sorte de foyer pour artistes et qui, chaque année, organisent un concert pour fêter l'anniversaire de Verdi, le 10 octobre. «C'est une sorte de délire! Une délirante démonstration, sans apitoiement, qui souligne l'importance de l'art, de la musique, de la vie amoureuse et de la sexualité, poursuit Cloutier en souriant du coin des joues. Et cela s'appuie sur cette présence, à l'intérieur de chacun de nos corps, d'un être sans âge qui nous pousse à faire des choses. Pour ces quatre personnages, qui ont entre 70 et 85 ans mais dont l'âge mental se situe plutôt dans la vingtaine, l'art, la scène est le seul lieu où le temps a un sens. Où ils peuvent exercer un contrôle sur le réel.»

Cloutier sait de quoi il parle: il a beaucoup joué à la télé et au ci-

néma, là où le comédien n'est pas vraiment en temps direct parce que l'on peut toujours reprendre la scène. Parce que là, la fiction «ne dure pas», contrairement à ce qui se passe au théâtre où l'on ne peut que «faire surgir de la vérité en direct». Visible-ment, ce retour l'enthousiasme. «C'est une équipe extraordinaire, un climat convivial comme je n'en ai pas connu depuis longtemps. Soldevilla est un metteur en scène d'acteurs, on discute beaucoup...» Bref, on le sent bien dans sa peau, le Raymond C.; vivant, actif, dérangeant. Comme toujours.

N'empêche que Cloutier est un incorrigible questionneur et qu'il ne peut vraiment pas s'en empêcher. En fin d'entrevue, par exemple, à l'heure où l'on remet les stylos et les carnets dans son sac, il trouvera le temps de glisser qu'il n'est «pas sûr d'être un bon acteur». Qu'il n'a «pas assez joué; pas assez de rôles, pas assez d'acquis et pas de constance d'un rôle à l'autre». Puis: «J'ai toujours l'impression de repartir à zéro, d'avoir tout à inventer.» Et la petite pichenotte à la fin, avec un grand éclat de rire au fond des yeux, en marmonnant entre les dents au moment de partir: «Mais, je suis sûr de ne pas trop me répéter.»

Gran Fiesta

au Lion d'Or, 1676, rue Ontario Est, Montréal

Dimanche 28 septembre

19h00 à 20h00 Cours d'initiation gratuit

20h00 à 02h00 Bal tango

22h00 Spectacle

Prix d'entrée: 15\$



Pour informations: 514.495.8645

Cours de tango argentin, session automne 2003

5359, avenue du Parc, Montréal

www.tangueria.org • info@tangueria.org

Kamouraska
d'Anne Hébert
Texte de la version scénique et mise en scène
Guy Beausoleil

Saison 2003-2004
THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER
Quarante ans

Enfin, le grand roman d'Anne Hébert brûle les planches!
Du 26 septembre au 18 octobre
Jeudis et vendredis, 20 h; samedis, 16 h (Matinées et soirées scolaires en semaine, 10h30, 13h30 et 16h)

avec Evelyn Gilman, Sébastien Duroy, Louis-Josée Houffette, Sylvie Tremblay, Anne Millette, Jo-Anne Gravel, Anne-Marie Provancher, Sylvie Gosselin, Melissa Gosselin, Viadana Milicevic, Yves Raymond, Pauline Duroy

CONCEPTS: Guy Beausoleil, Marjolaine Veillon, Philippe Tremblay, Aïda Justice, Françoise Gauthier, Frédérique Fréchet et Dominic St-Onge, Christine Gosselin

Billetterie
(514) 253-8974

Admission
514 790-1245
1 800 361-4595
admission.com

4353, rue Sainte-Catherine Est
38 Papineau ou Viau, autobus 34
38 Pie IX, autobus 139 Sud

À PARTIR DU 30 SEPTEMBRE 2003

QUATUOR

DE RONALD HARWOOD TRADUCTION PIERRE-YVES LEMIEUX
MISE EN SCÈNE PHILIPPE SOLDEVILLAAVEC PATRICIA NOLIN, GILLES PELLETIER, LÉNIE SCOFFIÉ
ET RAYMOND CLOUTIERDÉCORS JEAN BARD COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU LUMIÈRES ÉTIENNE BOUCHER
MUSIQUE STÉPHANE CARON

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Abonnements disponibles
pour 5, 4, 3 et 2 spectacles

(514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca

Ce soir 20 h

Le party réinventé.

Belle et Bum

Sophie aime les entrevues qui décollent. Normand aime la musique qui déménage.
Invités: Luck Mervil, Ariane Moffatt, Mélanie Renaud...CHRYSLER
PACIFICA

21 h 30

Mademoiselle

Mariée, elle se laisse attirer par un comédien itinérant désabusé.
Avec Sandrine Bonnaire.Télé-Québec
telequebec.tv

Ça change de la télé

Culture

THÉÂTRE

Trash tragédie

Le Théâtre I.N.K. présente Les Apatrides de Marilyn Perreault à l'Espace libre

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

À première vue, ce sont deux parfaits inconnus: personne n'a jamais entendu parler d'eux. Pourtant, quand on y regarde de plus près, ce n'est pas tout à fait juste. Elle a fait partie du Dynamo Théâtre et parcouru le monde de long en large avec *Mur-mur* — depuis sa création en 1987, c'est l'une des plus grandes succès stories planétaires de toute l'histoire du théâtre québécois — puis *Lili*. Et lui était de ce très remarqué *Malentendu* de Camus qu'on a vu au théâtre Denise-Pelletier l'an dernier. Elle, c'est Marilyn Perreault, l'auteur de ces *Apatrides* à l'affiche de l'Espace libre du 1^{er} au 18 octobre. Et lui, Marc Dumesnil, en signe la mise en scène. Tous les deux sont sortis de l'École de théâtre de Saint-Hyacinthe en 1997.

Dédales et labyrinthes

Ce premier texte de Marilyn Perreault a été écrit alors qu'elle tournait en Asie avec *Mur-mur*. «Je voulais témoigner de l'ampleur de la solitude au milieu de la multitude», dit-elle de son sourire désarmant en appuyant sur la sonorité de ses mots. Sur le site Internet de la petite compagnie qui

produit *Les Apatrides* (www.theatreink.com), Marilyn Perreault se montre plus loquace. «*Avant de voir le jour sur une pile de papier 8 1/2 X 11 toute propre avec droits d'auteur et tout le tralala*, *Les Apatrides ont longtemps séjourné dans des journaux intimes, sur ma main gauche, sur des napkins [sic] de restaurants chinois, dans des cahiers beaux, laids ou reçus en cadeau, sur des tablettes à dessins, sur des programmes de théâtre, sur des billets de train allant ailleurs, etc.*»

Ces petits bouts de textes épars racontent une histoire un peu trash, inquiétante. Des personnages étranges — un frère et une sœur qui seraient le fruit d'une sorte de croisement entre l'univers de Réjean Ducharme et celui de Sol — arpentent un monde cruel en quête de leur identité. Sans père ni mère, sans patrie émotive à laquelle se rattacher, ces mésadaptés ne connaissant que la confrontation permanente n'ont devant eux que des choix restreints, disons; des choix qui ont les pieds plantés dans l'imaginaire bien plus que dans la réalité. En soulignant à quel point il est jouissif pour un metteur en scène d'organiser et de mettre en forme ce matériau touffu, Marc Dumesnil explique un peu plus



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Marc Dumesnil met en scène un texte de Marilyn Perreault, *Les Apatrides*.

ces personnages... «*Ils sont là, seuls, dans un décor tombé de nul le part, sans personne à qui se référer, ayant tout à apprendre, construisant le monde à partir des éléments épars qu'ils y trouvent [...]* On voit la pièce, on vit la pièce dans l'imagination de la jeune fille, Elle.» Elle et Il vont rencontrer deux autres écorchés: la Dehors Woman, «une prostituée un peu usée», et Clock, une sorte

d'itinérant au passé d'homme d'affaires. Et rapidement ils saisisront à quel point le fait d'entrer en relation avec les autres est beaucoup plus complexe qu'ils ne le croyaient...

Ces personnages d'écorchés vifs, truffés de «bombes intérieures» menaçant d'exploser à tout moment, s'expriment à travers des dédales et des labyrinthes de mots. La langue qu'ils parlent («*Une poésie "pas easy"*», dit Dumesnil) traduit bien l'univers déjanté dans lequel ils évoluent. «*C'est une langue inventée de toutes pièces à partir de mots et de sonorités entendus un peu partout puis recréés*», racontent encore les deux complices. Ce qui renvoie, bien sûr, à l'univers de Ducharme. «*Mais ce sont aussi des personnages qui se déconstruisent à mesure que la pièce avance*, poursuit Marilyn Perreault. *Des personnages malhabiles, manquant de moyens, malsains, mais profondément bouleversants.*»

On vous aura prévenu: en abordant cet univers tordu, il faut s'attendre à être un peu secoué...

LES APATRIDES

De Marilyn Perreault dans une mise en scène de Marc Dumesnil. À l'Espace libre du 1^{er} au 18 octobre.

ENTREVUE

Un fauvisme sonore

Sandro Perri revient au Québec présenter son nouveau matériel

DAVID CANTIN

Bien qu'il réside toujours à Toronto, Sandro Perri (alias Polmo Polpo) est souvent associé de manière indirecte à la scène électronique montréalaise. Après un premier album fort prometteur sur Substractif (*Alien8*) en 2002, le guitariste et percussionniste entre désormais chez Constellation avec *Like Hearts Swelling*. De retour d'une série de concerts en Ontario, il revient au Québec afin de présenter son nouveau matériel avec l'aide d'un vidéaste live à la Sala Rossa (le 2 octobre), ainsi qu'à la Galerie Rouge (le 3 octobre).

Il est difficile de définir, d'une façon bien précise, la techno de nature ambiante que concocte Polmo Polpo. On pense ainsi à la liberté instinctive du fauvisme. Depuis 1999, ce musicien audacieux s'exerce d'ailleurs à créer une musique instrumentale qui envoute dans un monde organique et souterrain. D'abord par l'entremise de son propre label indépendant, Audi Sassa, Sandro Perri attire ensuite l'attention de quelques figures connues dans la métropole. Comme il le précise en entretien téléphonique, «*j'ai d'abord rencontré Phœk, en 2000, qui m'a aussitôt présenté à des gens d'EpsilonLab. Peu de temps après, Gary Worsley, de l'étiquette Alien8, manifestait un réel désir de reprendre pour le compte de Substractif des*

pièces déjà parues en vinyle sur mon étiquette. Lors d'un spectacle à Montréal, Don et Ian, de Constellation, voulaient aussi qu'on collabore pour une éventuelle sortie. L'an dernier, The Science Of Breath était une première étape. Ce qui m'amène maintenant aux pièces plus atmosphériques de Like Hearts Swelling.

Dès la première fois qu'on entend des extraits, tels *Rottura* ou *Requiem For A Fox*, on découvre que Polmo Polpo compte parmi les artistes électroniques les plus novateurs des dernières années. Il va même jusqu'à mettre en parallèle des éléments de country et de pop naïve dans une longue pièce très complexe sur le plan rythmique. Ce deuxième titre sur Constellation témoigne d'ailleurs d'une recherche encore plus évocatrice. Comment perçoit-il l'écart qui existe entre *The Science Of Breath* et le plus récent *Like Hearts Swelling*?

«*Le premier album sur Substractif met en relief différents aspects de ma musique. On y trouve des compositions instrumentales plus rythmées, d'autres davantage hypnotiques, avec de courts intermèdes. Sur Like Hearts Swelling, il s'agit de morceaux beaucoup plus longs où les instruments traditionnels et l'électronique tentent de mieux coexister. Encore une fois, j'ai mis à l'épreuve mon expérience de guitariste et de percussionniste sur certains motifs. C'est encore difficile pour moi d'écrire en fonction d'un album complet. Je préfère de loin me concentrer sur deux pièces que je rassemble ensuite sur un vinyle. Il est vrai que je travaille très lentement. Certains extraits de Like Hearts Swelling sont même antérieurs à *The Science Of Breath*.*»

Bien qu'il se concentre essentiellement sur le projet Polmo Polpo, Perri collabore aussi avec certains artistes folk ou rock. «*Cela peut paraître étrange, mais j'écoute finalement très peu de musique électronique. C'est la scène rock qui m'intéresse davantage à Toronto. J'ai d'ailleurs joué sur les derniers albums de Barzin et Great Lake Swimmers. Je travaille actuellement avec un groupe que j'apprécie beaucoup, qui a pour nom Deep Dark United.*» Est-ce facile de faire revivre cette musique sur scène? Le producteur insiste beaucoup sur la part d'improvisation en spectacle. «*La pièce-titre de l'album s'est élaborée à partir d'une séance d'improvisation avec Gen, du duo Hangedup. C'est un aspect fort intéressant à poursuivre, en lien direct avec la musique électronique. Lors de mon passage à Québec, Hangedup va d'ailleurs ouvrir la soirée. On verra s'il sera possible de tenter quelques expériences.*» Toutefois, l'artiste électronique précise qu'il ne veut surtout pas reprendre *Like Hearts Swelling* du début à la fin. «*Je fais déjà les pièces de Like Hearts Swelling depuis un bon moment en spectacle. Il y aura sans doute du matériel récent, de même que des pièces de The Science Of Breath. Je bâtis énormément à partir de ces fondations rythmiques.*» Une chose est certaine, Polmo Polpo ne manque pas d'idées.

LIKE HEARTS SWELLING

Polmo Polpo
(Constellation)

En spectacle à la Sala Rossa, à Montréal, le 2 octobre, à la Galerie Rouge, à Québec, le 3 octobre avec Hangedup et en tant que DJ à la galerie Rad'a le 4 octobre.

LE THÉÂTRE DE NOS PREMIÈRES AMOURS

Kamouraska
d'Anne Hébert
Version scénique et mise en scène : Guy Beausoleil

Edmond Dantès
1^{re} partie du *Comte de Monte-Cristo*
d'Alexandre Dumas père
Adaptation : Elizabeth Bourget
Mise en scène : Robert Bellefeuille

Les Femmes savantes
de Molière
Mise en scène : Martin Faucher

L'ahégénie
ou *Le péché des Dieux*
de Michel Azama
Mise en scène : Lorraine Côté
Une production du Théâtre Nivernis Parking

Le Fantôme de Shakespeare
Texte, mise en scène et interprétation : Philippe Avron

Scrooge
d'après *A Christmas Carol* de Charles Dickens
Texte et mise en scène : Jean-Guy Legault
Une production du Théâtre des Intérieurs en représentation avec le Théâtre Denise-Pelletier

Hors Saison

FRED BARRY Choisissez 5 spectacles au prix de 4 !

Abonnés : tarifs privilégiés pour les spectacles hors saison et Fred-Barry.

(514) 253-8974
Abonnement en ligne : www.denise-pelletier.qc.ca

En collaboration avec Hydro Québec

PORTES OUVERTES

à l'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE
SAMEDI 27 SEPTEMBRE DE 11H À 17H

Venez voir l'École en action

Découvrez tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les disciplines théâtrales enseignées à l'ÉNT

C'est chouette ! C'est gratuit !

Amenez vos amis !
(dans le cadre des Journées de la culture)

NOUVEAU CETTE ANNÉE !

PIÈCE D'IDENTITÉ

Amenez une parcelle (bon marché et pas trop précieuse !) de votre identité, qui vous représente bien. Nous l'intégrerons à une grande œuvre collective, comme une empreinte de votre passage en nos murs.

EN REPRISE À 11 H

LE CAPITAINE FRACASSE

Une production de La Roulotte — Amenez vos enfants !



5030, rue Saint-Denis
(Métro Laurier)
Rens. : 514-842-7954
www.ent-nts.qc.ca

F!ND

30 SEPT. > 12 OCT. 2003 WWW.FIND-LAB.COM

Profitez du forfait FIND!MUST de la PLACE DES ARTS
4 SPECTACLES > 157,50\$ (25% de réduction)

billetterie Articulée MONUMENT-NATIONAL, 1182, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

INFO-DANSE (514) 844-2172

LES MUST ABSOLUS!

BATSHEVA DANCE COMPANY \ OHAD NAHARIN

D'Israël, une danse explosive et raffinée pour seize superbes interprètes signée Ohad Naharin, l'une des figures de proue du ballet contemporain.
THÉÂTRE MAISONNEUVE \ 2, 3 OCT. \ 20h30

HOMMAGE À MARIE CHOUINARD \ OSM

Prélude à l'après-midi d'un faune et *Le Sacre du printemps* revisités par Marie Chouinard. Un spectacle-concert exceptionnel présenté avec l'OSM à l'occasion des 25 ans de carrière de la chorégraphe, suivi d'une grande fête pour tous. Sublime.
SALLE WILFRID-PELLETIER \ 5 OCT. \ 20h30

COMPAGNIE MARIE CHOUINARD

En première montréalaise, les deux récentes créations de Marie Chouinard. *Étude #1* et *Chorale*.
Un des clous du FIND 2003!
THÉÂTRE MAISONNEUVE \ 8, 9 OCT. \ 20h30

BALLETT FRANKFURT \ WILLIAM FORSYTHE

Autre temps fort, le passage à Montréal de l'un des géants de la danse de notre temps, William Forsythe. D'une beauté sans nom.
SALLE WILFRID-PELLETIER \ 10, 11 OCT. \ 20h30



ADMISSION (514) 790 1245 1 (800) 361 4595 WWW.ADMISSION.COM

Place des Arts (514) 842-2112 WWW.PDA.QC.CA

Culture

ENTREVUE

Kiosque en stock

Alain Trudel orchestre un hommage à la musique d'autrefois livré par de grands musiciens contemporains

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Kiosque. Le nom et la chose plaisent instantanément. L'appellation viendrait du turc, où elle désigne un pavillon de jardin. Le kiosque à musique, c'est un abri circulaire pour les musiciens s'exécutant en plein air. La Belle Époque appréciait particulièrement ce divertissement dont il reste quelques beaux témoins, par exemple au pied du mont Royal, près de l'avenue Jeanne-Mance, ou encore à l'ombre du Château Frontenac.

La tradition revit ce soir avec un concert d'ailleurs baptisé *Kiosque à musique*. Le show est présenté dans le cadre du festival Orgue et couleurs, en l'église Saint-Nom-de-Jésus dans l'est de Montréal.

Double programmation

La soirée, dédiée au 30^e anniversaire du Centre de musique canadienne, propose en fait une double programmation, une sorte de rencontre transhistorique entre différents compositeurs canadiens du début des XX^e et XXI^e siècles. Le programme lie par exemple un *Impromptu* (1926-27) de Louis Vierne à l'*Intermezzo* (2003) de Sean Ferguson, aussi bien *La Rose nuptiale* de Calixa Lavallée au *Concertino* (2003) de John Burge.

L'organiste Danièle Dubé ouvre la première partie avec un quintette à vent (Beverly Robinson, flûte; Joy Skrapec, clarinette; Laurence Charge, hautbois; Ben Glossop, basson; Elizabeth Simpson, cor). L'Ensemble Kiosque (Alain Trudel, trombone et chef; François Pilon, violon;

Yannick Chênevert, contrebasse; Alain Desgagnés, clarinette; Mathieu Harel, basson; Samuel Véro, trompette; François Aubin, percussion) se lance ensuite dans l'archéologie musicale en évoquant les concerts d'autrefois avec décor, costumes d'époque et anecdotes historiques tirées des journaux. Les intermèdes seront récités par la comédienne Caroline Lavigne.

«On joue de nouvelles œuvres et on parle des nouvelles d'il y a cent ans», résume Alain Trudel, grand maître du trombone, qui cumule premiers prix, enregistrements et invitations prestigieuses avec les grands orchestres du monde comme d'autres amassent des contraventions. Il arrive de Finlande. Il sera bientôt à Berlin. Il enseigne au Conservatoire de Montréal. «Nous avons puisé dans notre répertoire pour tirer des œuvres d'ici, du Canada et du Québec, des œuvres oubliées, ou presque. Personne n'a entendu ces partitions depuis cent ans, sauf peut-être La Rose nuptiale.»

Les partitions ont été déterrées dans les archives des vieilles fanfares ou harmonies du Québec. Certaines de ces sociétés musicales ont le siècle et demi bien compté. À l'époque pourtant, les œuvres des Lavallée ou Calvert rayonnaient sur tout le continent, à vrai dire dans le monde entier.

M. Trudel cite le cas du Québécois Louis-Philippe Laurendeau (1861-1916) dont les compositions pour harmonie composaient le tiers du catalogue spécialisé de la maison d'édition de partition de Carl Fisher, à New York. «En fait, la moitié du catalogue de l'éditeur le plus connu en Amérique provenait de compo-

teurs québécois, dit le musicien musicologue. On a oublié ça et c'est dommage. Une grande césure s'est produite à un moment de notre histoire. Collectivement, nous avons décidé que ce qui datait d'avant une date précise ne valait rien. C'est dommage. Alors nous, du Kiosque à musique, nous avons décidé de leur rendre hommage, à ces prédécesseurs oubliés. Chacun a une carrière en dehors de l'ensemble. Mais ce travail au sein du Kiosque nous amuse et nous apparaît aussi divertissant qu'important.»

Le grand musicien, capable de passer de Xenakis à Stockhausen, présente ces travaux sortis de l'oubli comme «de la musique sans prétention». Il confie aussi l'aimer beaucoup. «Car on peut très bien aimer ce qui n'est pas prétentieux, dit-il en riant de sa formule. L'art a toutes sortes d'utilités. On ne peut pas seulement s'en tenir à ce qui va au plus profond des choses. La culture est également faite de légèreté, d'une légèreté essentielle, puisqu'elle permet de contrebalancer les excès de recherche et d'exploration...»



«On joue de nouvelles œuvres et on parle des nouvelles d'il y a cent ans», résume Alain Trudel, grand maître du trombone.

LA CRÉATION DE GILLES MAHEU / CARBONE 14
EN REPRISE POUR 15 SOIRS SEULEMENT
DU 21 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE

LA BIBLIOTHÈQUE
OU
MA MORT ÉTAIT
MON ENFANCE

* Mots graves, pesés, recueillis, qui sont présentés comme autant de portes ouvertes sur la compréhension du monde.
HERVÉ GUAY LE DEVOIR avril 03

* Gilles Maheu est un créateur essentiel, *La Bibliothèque* ou... s'ajoute dans le palmarès de ses plus beaux spectacles.
ANDRÉ DUCHARME RADIO-CANADA avril 03

équipe de création JEFF HALL, CLAUDE LAMOTHE, JACQUES ROY, MICHEL GOULET
AXEL MORGENTHAUER, LOUIS HUDON, NANCY TODIN, FLORENCE CORNET
avec SIMON ALARIE, JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD, KATIA GAGNÉ, CLAUDE LAMOTHE
PHENIX LIN, GEORGES MOLNAR, GINETTE MORIN, CHLOÉ SIMARD ET YVES SIMARD

LE DEVOIR **EN VENTE MAINTENANT** GazMétro
visitez-nous et inscrivez-vous www.usine-c.com
USINE 521.4493 790.1245

SALLE FRED BARRY

Osez FRED!

OSEZ LA CRÉATION
SAISON 2003-2004

Procurez-vous votre passeport Osez Fred!

Choisissez 4 SPECTACLES pour seulement 72\$ et obtenez-en un 5^e GRATUIT!

OFFRE LIMITÉE

du 19 septembre au 4 octobre 2003
Méphisto, le roman d'une carrière
d'après Klaus Mann

du 2 au 26 mars 2004
Carnet de damnés
d'après une saison en enfer d'Arthur Rimbaud

du 23 mars au 18 avril 2004
L'oiseau vert, commedia dell'arte
d'après Carlo Gozzi

du 13 avril au 1^{er} mai 2004
Six mois avant Noël
d'Annie Girard et Amélie Prévost

du 3 au 21 février 2004
Zastrozzi, maître de discipline
de George F. Walker

du 4 au 14 mai 2004
Les Zurbains 2004
Contes d'étudiants et d'auteurs professionnels

Nos partenaires
Conservatoire de musique de Québec
Patrimoine canadien
Canada Heritage

4933, rue Sainte-Catherine Est
25 Papineau ou Vou, autobus 34
25 Pie IX, autobus 139 Sud

Consultez notre site
www.denise-pelletier.qc.ca

Le Théâtre les gens d'en bas et le Théâtre d'Aujourd'hui présentent

Blue Bayou
la maison de l'étaillon

Texte Reynald Robinson
Mise en scène Eric Jean assisté de Annie Beaudoin

Trois nominations* au dernier Gala des Masques!

Avec Stéphane Breton
Anne-Sylvie Gosselin
Éric Paulhus*
Paul Savoie

Décor Marc Sénécal*
Costumes Marie-Pierre Fleury
Lumières André Rioux
Musique originale Martin Léon
Coiffures et maquillages Angelo Barsetti

Une création du Théâtre les gens d'en bas*

Du 9 septembre au 4 octobre 2003
au Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue Saint-Denis (métro Sherbrooke)
Réservations (514) 282-3900

EN COLLABORATION AVEC Hydro Québec

ESPACE GO

le Théâtre du Trident

présentent avec la collaboration de BANQUE LAURENTIENNE

(...) Une traduction d'une très grande clarté, très moderne. Il faut aller voir Albert Millaire dans le rôle d'Œdipe.
André Ducharme, *Aux Arts etc.*, *Chaine culturelle*

(...) Albert Millaire donne vie au personnage principal, qui, à l'interprétation, les yeux fermés, de façon impeccable.

(...) Œdipe à Colone demeure une intense réflexion sur la responsabilité humaine.
Caroline St-Pierre, *Montréal Metro*

(...) Le décor d'André Acquart se présente comme une belle sculpture tout en courbes.
Eve Dumas, *La Presse*

(...) La mise en scène de Jean-Pierre Ronfard de la traduction de Marie Cardinal illumine le texte et les comédiens qui le donnent.
Michel Bélar, *Le Devoir*

ALBERT MILLAIRE dans

ŒDIPE à Colone

du 16 septembre au 11 octobre 2003 de Sophie

Traduction inédite de MARIE CARDINAL
Mise en scène de JEAN-PIERRE RONFARD
Scénographie et costumes d'ANDRÉ ACQUART

avec la participation de air tams d

Théâtre ESPACE GO BILLETTERIE 514 845-4890
4090, boulevard Saint-Laurent RÉSEAU ADMISSION 514 790-1245
Montréal www.espacego.com

LALOUX
vos désordres sont désirs

«Album savoureux». - *La Presse*
«Une invitation à l'hédonisme». - *Journal de Montréal*
«Délicieux de l'entrée au dessert». - *Paroles et Musique*
«Poésie simple et fraîche se savoure comme de petits bonheurs». - *ICI*

Album disponible en magasin

UNE SOIRÉE UNIQUE!
LE 9 OCTOBRE À 20H AU LION D'OR
Billetterie: (514) 931-2088 ou Admission: (514) 790-1245

Culture

le cinéma pour l'horaire complet, consultez L'AGENDA

DANSE

Une vivacité contagieuse

Ohad Naharin, l'ancien directeur de la Batsheva Dance Company, présente son Naharin's Virus au F!ND

FRÉDÉRIQUE DOYON

Il est 23h30 pour Ohad Naharin, chorégraphe résident et, jusqu'à tout récemment, directeur de la Batsheva Dance Company d'Israël, lorsqu'il se confie au *Devoir*.

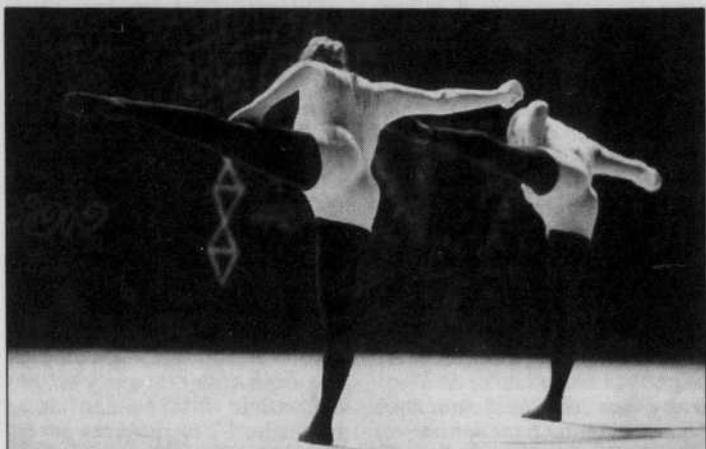
«C'est très bien comme ça», jure-t-il, pas le moins incommode du monde. Sa voix profonde et posée laisse déjà présager ce mélange d'intuition tranquille et de rigueur qui

semble guider son travail artistique. Ohad Naharin prend les choses comme elles viennent, dans la vie comme au cours d'un processus de création.

Il vient d'ailleurs de quitter la direction de la compagnie qu'il assumait depuis 1990. «Je n'ai jamais apprécié la tâche de directeur, cela ne m'était pas du tout naturel, mais il fallait que je le fasse», reconnaît-il. Ancien élève puis danseur de la Batsheva Dance Company, aussi formé à l'école américaine, Ohad Naharin a remanié de fond en comble la compagnie pour la hisser au rang des grandes institutions internationales.

À Montréal, on a connu le chorégraphe à travers le prisme de *Minus One*, collage d'extraits de ses œuvres que les Grands Ballets canadiens ont présenté au printemps 2002 et qui a ni plus ni moins enchanté le public par son humour léger et son énergie débridée. Avec *Naharin's Virus*, présenté au F!ND cette semaine, on retrouvera la vivacité expressive de sa danse sur un mode toutefois plus énigmatique et épuré.

Il est difficile d'expliquer de quoi il retourne dans la pièce. Le chorégraphe se refuse d'ailleurs à toute lecture unique. «L'œuvre se suffit à elle-même, laisse tomber laconiquement Ohad Naharin. Elle ne traite pas d'autre chose que de l'expérience même d'être là et de la regarder.» Si dans ces paroles résonne le parti pris résolument contemporain du créateur israélien, il faut aussi y reconnaître son esprit ludique, qui n'est pas complètement évacué de cette œuvre, bien que cette dernière soit plus sérieuse. «Je crois que cette pièce montre aussi ma capacité à rire de moi-même», confie le chorégraphe.



GADI DAGON

Naharin's Virus, du chorégraphe Ohad Naharin.

La danse née du néant

Naharin's Virus est une fresque sublimée et anarchique, où l'énergie vitale des seize danseurs s'arc-boute au texte nihiliste de l'auteur autrichien Peter Handke *Outrage au public*. Mais il ne faudrait surtout pas dire que la chorégraphie de Naharin en est l'adaptation pure et simple. Bien qu'elle s'en inspire et que les deux tiers du texte théâtral y soient récités («c'est beaucoup de mots pour une pièce dansée», ironise le chorégraphe), l'œuvre chorégraphique se déploie de manière complètement indépendante de l'œuvre théâtrale. «La chorégraphie n'essaie jamais d'illustrer ce que le texte dit, au contraire, insiste-t-il. Je voulais créer une expérience parallèle: entendre une chose et en voir une autre.» Il en résulte l'impression étrange que le texte de Handke est à la fois crucial et accessoire, essentiel et superflu.

Peu conventionnel, ce texte apostrophe le public dans une suite ininterrompue de remarques, de mises

en garde, puis d'invectives qui désamorcent les attentes face au spectacle. De ce fait, on a l'impression d'assister à l'autodestruction de la représentation. «Parce que le texte s'applique tellement à abolir toutes les conventions du théâtre, ça crée un vide, remarque Naharin. Et pour moi, la danse a beaucoup à voir avec le vide. Le néant est le meilleur lieu d'où faire émerger la danse.» Mais encore? «On y sent le mieux la tension et l'espace entre les corps, et ceux-ci deviennent donc vivants, explique-t-il. Si l'espace est chargé, alors plusieurs éléments pour lesquels je n'ai pas nécessairement d'intérêt prennent part à la composition.»

Ainsi, tout en faisant table rase des codes de la représentation, *Naharin's Virus* donne lieu à la renaissance d'une œuvre. «Il y a cette idée que deux choses apparemment opposées peuvent coexister dans le même espace et créer quelque chose de différent», note Naharin. En définitive, il y a un sens de l'ensemble du puzzle, de la fusion entre le texte et le mouve-

ment. Cette cohérence n'aura peut-être rien en commun avec le sens du texte seul. Ce qui n'enlève pas l'importance du texte en lui-même.»

Vie comme virus

La gestuelle terriblement organique et vivante de Naharin contribue beaucoup à la puissance de la pièce. Une énergie brute semble se propager d'un corps à l'autre comme un virus — le titre de l'œuvre n'y est d'ailleurs pas étranger. Cette gestuelle est entre autres le fruit d'une démarche de recherche que le chorégraphe a entreprise il y a cinq ans. «J'ai proposé aux membres non-danseurs de la compagnie (administrateur, directeur, etc.) de venir en studio deux fois par semaine pour faire un genre d'entraînement. J'ai réalisé que j'apprenais énormément de cela. Ça se reflète dans ma manière de travailler avec mes danseurs.»

L'aspect contagieux de la danse est amplifié par les costumes de sa collaboratrice de longue date, Rachel Keefe Levy. Avec ces juste-au-corps blancs qui recouvrent même les mains et ces collants noirs qui font «disparaître» les jambes, la vieillesse grouille dans son expression la plus simple. Ajoutons à tout cela la déesse couverte de la musique arabe, intégrée au projet de Naharin à une période critique du conflit israélo-palestinien, et l'on comprend alors la magie des rencontres qui a opéré, donnant lieu à ce que certains décrivent comme l'une des pièces les plus fortes de Ohad Naharin. «C'est en quelque sorte mon propre virus», lance-t-il en dérision.

NAHARIN'S VIRUS

D'Ohad Naharin et la Batsheva Dance Company, les 2 et 3 octobre à la Place des Arts.

Célébration 2

les événements de la pleine lune

Une production de DANSE-CITÉ présentée par La Chapelle

MUSICIENS
Mélanie Auclair
Antoine Berthiaume
Jean Félix Malloux-Desjardins
Alexandre Fecteau

SOUS LA DIRECTION DE
Louise Bédard
Jean D'Orme
Daniel Soulières

CONCEPTRICE DES ÉCLAIRAGES
Lucie Bazzo

CONCEPTEUR DES COSTUMES
Gabriel Tsampaleros

INTERPRÈTES
Nicolas Filion
Élinor Fueter
Emmanuel Jouthe
Geneviève La
Jonathan Turcotte
Catherine Viau

LES 2, 3, 4 OCTOBRE, À 20 H, MATINÉE LE 5 OCTOBRE, À 15 H
RÉSERVATIONS : 514-843-7738

LA CHAPELLE
3700 rue St-Dominique
Sherbrooke, autobus 144
Saint-Laurent, autobus 66

DanseCité
la trace des créateurs

LE DEVOIR ici MIROIR

PAS DE LIMITES \ PAS DE FRONTIÈRES \ PAS D'INTERDITS \ TOUT EST POSSIBLE!

F!ND

30 SEPT. > 12 OCT. 2003

11^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE NOUVELLE DANSE

INFO-DANSE \ (514) 844-2172

\ 1 (866) 844-2172

WWW.FIND-LAB.COM

	PLACE DES ARTS	AGORA DE LA DANSE	ASSOCIATION PORTUGAISE	YMCA CENTRE-VILLE	USINE C	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL	THÉÂTRE OUTREMONT	MAI
	SALLE WILFRID-PELLETIER \ THÉÂTRE MAISONNEUVE	CINQUIÈME SALLE	STUDIO	TANGENTE	1770, rue Spring-Union	15 h \ 20 h 30	17 h 30 \ 19 h \ 20 h 30	19 h
SEPT. \ MAR \ 30						DAMAGED GOODS \ COMPLET		
OCT. \ MER \ 1			KIDD PIVOT \ Crystal Pite	LIA RODRIGUES COMPANHIA DE DANÇAS \ Lia Rodrigues	TUSKEDANCE \ Tammy Forsythe	DAMAGED GOODS \ Meg Stuart 21h	LE CARRÉ DES LOMBES \ Danièle Desnoyers \ COMPLET	
JEU \ 2	BATSHEVA DANCE COMPANY \ Ohad Naharin	KIDD PIVOT \ Crystal Pite	LIA RODRIGUES COMPANHIA DE DANÇAS \ Lia Rodrigues	TUSKEDANCE \ Tammy Forsythe	DAMAGED GOODS \ Meg Stuart 21h	LE CARRÉ DES LOMBES \ Danièle Desnoyers 20h 30	LIVIA DAZA-PARIS	
VEN \ 3	BATSHEVA DANCE COMPANY \ Ohad Naharin	RE.AL \ COMPANHIA JOAO FIADEIRO \ João Fiaheiro	LIA RODRIGUES COMPANHIA DE DANÇAS \ Lia Rodrigues	TUSKEDANCE \ Tammy Forsythe	DAMAGED GOODS \ Meg Stuart 21h	LE CARRÉ DES LOMBES \ Danièle Desnoyers 20h 30	LIVIA DAZA-PARIS	
SAM \ 4	RE.AL \ COMPANHIA JOAO FIADEIRO \ João Fiaheiro	S20 Hiroaki Umeda \ COMPLET	LIA RODRIGUES COMPANHIA DE DANÇAS \ Lia Rodrigues	TUSKEDANCE \ Tammy Forsythe	MANON FAIT DE LA DANSE \ Manon Oligny \ 20h 30	LE CARRÉ DES LOMBES \ Danièle Desnoyers \ 15h	LIVIA DAZA-PARIS	
DIM \ 5	COMPAGNIE MARIE CHOQUINARD \ Le Sacre du Printemps	S20 Hiroaki Umeda	LIA RODRIGUES COMPANHIA DE DANÇAS \ Lia Rodrigues	TUSKEDANCE \ Tammy Forsythe	MANON FAIT DE LA DANSE \ Manon Oligny \ 20h 30	LE CARRÉ DES LOMBES \ Danièle Desnoyers \ 20h 30		
LUN \ 6					MANON FAIT DE LA DANSE \ Manon Oligny \ 22h 30	JONATHAN BURROWS \ MATTEO FARGIONI \ 15h		
MAR \ 7	ANTONY RIZZI	JONATHAN BURROWS \ JAN RITSEMA	CHORÉGRAPHERS BALLET FRANKFURT \ Alwin Nikolais \ Siegal \ COMPLET	FONDERIE DARLING \ 21h	MEG STUART \ 21h	JOCELYNE MONTPETIT DANSE \ J. Montpetit \ T. Takai \ 19h		
MER \ 8	COMPAGNIE MARIE CHOQUINARD \ Cantique, Étude #1, Chorale	JONATHAN BURROWS \ JAN RITSEMA	CHORÉGRAPHERS BALLET FRANKFURT \ Alwin Nikolais \ Siegal \ COMPLET			LE CARRÉ DES LOMBES \ Danièle Desnoyers \ 20h 30	J. Montpetit \ T. Takai \ 17h 30	
JEU \ 9	COMPAGNIE MARIE CHOQUINARD \ Cantique, Étude #1, Chorale	SYSTÈME D' \ Dominique Porte	BATTERY OPERA \ Lee Su-Feh, David McIntosh		COMPAGNIE DE BRUNE \ Lynda Gaudreau \ 21h	LE CARRÉ DES LOMBES \ Danièle Desnoyers \ 20h 30	J. Montpetit \ T. Takai \ 20h 30	LIVIA DAZA-PARIS
VEN \ 10	BALLET FRANKFURT \ Wilkam Forsythe	SYSTÈME D' \ Dominique Porte	IMPURE COMPANY \ Hooman Sharifi	MARTIN BÉLANGER \ English version	BATTERY OPERA \ Lee Su-Feh, David McIntosh	COMPAGNIE DE BRUNE \ Lynda Gaudreau \ 21h	LE CARRÉ DES LOMBES \ Danièle Desnoyers \ 20h 30	LIVIA DAZA-PARIS
SAM \ 11	BALLET FRANKFURT \ Wilkam Forsythe	IMPURE COMPANY \ Hooman Sharifi	MARTIN BÉLANGER \ version française	BATTERY OPERA \ Lee Su-Feh, David McIntosh		LE CARRÉ DES LOMBES \ Danièle Desnoyers \ 15h	LE CARRÉ DES LOMBES \ Danièle Desnoyers \ 20h 30	LIVIA DAZA-PARIS

ASSOCIATION EDNA \ BORIS CHARMATZ \ 30 SEPT. > 12 OCT. 9h > minuit \ SALLE G, PLACE DES ARTS

EMMANUEL JOUTHE \ 7, 8, 9, 10, 11 OCT. 18h \ GEORGES LAQUIN OPTICIEN

LUCKY BASTARD \ LE RENDEZ-VOUS DES FESTIVALIERS \ DU 30 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE DE 15h à 3h \ LABORATOIRE PUBLIC AVEC LES INTERVENTIONS D'UNE VINGTAINNE D'ARTISTES DE TOUS AZIMUTS. \ LES 2, 3, 4, 5 OCTOBRE à 17h et 22h \ SAT, SOCIÉTÉ DES ARTS TECHNOLOGIQUES

EXPOSITIONS/INSTALLATIONS \ LAURENT GOLDRING \ 30 SEPT. > 12 OCT. \ CDEX UOAM \ CARLOS AMORALES \ 27 SEPT. > 4 OCT. \ FONDERIE DARLING, QUARTIER ÉPHÉMÈRE \ ANTONY RIZZI \ 27 SEPT. > 11 OCT. \ AGORA DE LA DANSE

LABORATOIRES DE DISCUSSION \ BRÉSIL \ LIA RODRIGUES \ 4 OCT. 12h \ TANGENTE \ MEG STUART \ 4 OCT. 15h \ SAT \ WILLIAM FORSYTHE \ 9 OCT. 17h \ CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (CCA) \ NOUVELLE GÉOPOLITIQUE DE LA DANSE \ 11 OCT. 12h \ MAI (MONTRÉAL, ARTS INTERCULTURELS)

Suivez le F!ND au jour le jour en compagnie de François Dufort, Frédérique Doyon et leurs invités. En direct à la SAT, du 30 septembre au 3 octobre, de 15h30 à 16h30 et à l'Agora de la danse, du 4 au 12 octobre, de 16h à 17h. En différé sur WEB TV au www.webtv-dfdanse.com.

billetterie Articulée \ MONUMENT-NATIONAL, 1182, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

admission \ (514) 790 1245 1 (800) 361 4595 \ WWW.ADMISSION.COM

Place des Arts \ (514) 842-2112 \ WWW.PDA.QC.CA

LE DEVOIR

DE VISU

MOIS DE LA PHOTO

De codes et de sens

RISE OF THE PICTURE
PRESS: PHOTOGRAPHIC
REPORTAGE
IN ILLUSTRATED
MAGAZINES, 1918-1939Ariborne
Dennis Adams
Maison de la culture Frontenac
2550, rue Ontario Est
Jusqu'au 12 octobreBERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

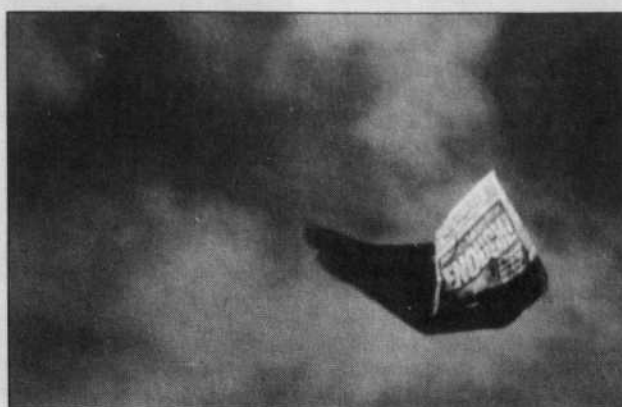
Toujours dans le cadre du Mois de la photo, la Maison de la culture Frontenac accueille deux expositions de haut calibre. D'une part, question d'asseoir historiquement ce que tente de réaliser l'événement, c'est-à-dire un état des lieux de la photographie d'événement, le Mois de la photo a négocié la venue à Montréal de l'exposition *Rise of the Picture Press: Photographic Reportage in Illustrated Magazines, 1918-1939*, proposée par le International Center of Photography de New York. La seconde exposition, à haute teneur poétique, jette un regard on ne peut plus oblique sur les événements du 11 septembre 2001.

Ce doublé d'expositions réalise la synthèse de ce Mois de la photo. D'une part, la présentation new-yorkaise permet de mieux saisir les propos du commissaire du Mois de la photo, Vincent Lavoie, lorsqu'il

discute de la mise en contexte des images et de la manipulation du contenu des images par leur environnement immédiat.

Dans cette exposition, il est possible de saisir l'importance prise par la photographie de presse dans les années 30, ainsi que des divers usages de l'image imprimée dans les revues à grand tirage. L'occasion est belle de voir des exemplaires de magazines de l'époque, parmi les plus prestigieux comme les plus obscurs pour nous: *Vu*, *Regards*, *Weekly Illustrated*, *Picture Post*, *Berliner Illustrirte Zeitung*, *Münchener Illustrirte Presse*, *Arbeiter Illustrirte Zeitung*, *USSR en Construction*, *Projektor*, *Life*, et *Look*. Aussi au programme, des photographes célèbres: André Kertész, Martin Munkacsy, Alexander Rodchenko, Robert Capa, Margaret Bourke-White, Bill Brandt, Brassai, Henri Cartier-Bresson et John Heartfield.

Ce qui ressort de cette visite, c'est la manière avec laquelle la mise en page des magazines tels qu'on les connaît aujourd'hui s'est en gros arrêtée il y a plus de soixante-dix ans. Logos immédiatement reconnaissables, prédominance de l'image sur le texte, gros titres accrocheurs, sensationnalisme, confusion entre information et divertissement et manipulation du visuel en vue de promouvoir les ventes davantage que pour servir l'information: les codes se placent rapidement. L'histoire des médias est placée sous la loupe de l'exposition, leur accession à divers procédés



SOURCE MOIS DE LA PHOTO

Enough!, de Dennis Adams.

technologiques qui accélèrent encore plus la collecte et la diffusion de l'image imprimée est aussi soulignée. La propagande politique par l'image procure à la présentation une de ses sous-sections. L'examen de cette dimension aurait cependant pu être intensifié, mais il l'est tout juste suffisamment pour démontrer combien les codes établis alors n'ont rien de fortuit.

Dennis Adams

Dans l'autre salle de la Maison de la culture Frontenac, le ton est tout autre. L'absence d'information frappe d'abord et avant tout. Bien que ces images aient été prises à la suite des attaques du 11 septembre, rien dans ces images ne donne accès au

moindre signe qui permettrait de situer celles-ci dans le temps ou dans le fil des événements. A vrai dire, il faut entièrement se fier à la bonne foi du photographe au moment d'aborder ces images de l'après-coup des événements.

Une fois passée cette étape qui en appelle au sentiment de crédulité, ce qui se dévoile devant les yeux tient de la plus pure poésie. Il y a tout à parier que Dennis Adams, le photographe de ces images aériennes, s'est inspiré d'une séquence du film *American Beauty*, un passage sur les beautés ordinaires. Dans le film, Ricky Fitts, le jeune vidéaste joué par l'acteur Wes Bentley, filme subrepticement la vie secrète des habitants du voisinage.

Lorsqu'il présente à l'adolescente vedette du long métrage une bande où il a filmé un sac de plastique virevoltant dans les airs, il décrit cette danse avec le vent comme un moment d'une grande beauté. «Parfois, il y a tellement de beauté dans le monde. Je sens que je ne peux plus le supporter», révèle le vidéaste.

Adams semble prendre le parti inverse. Il a lui aussi photographié devant un ciel bleu des déchets qui flottent, pour un moment libérés de l'attraction terrestre. Par contre, ces images ont été prises à Manhattan dans les moments suivants l'effondrement des tours jumelles. «Ariborne», littéralement, *En vol*, ces déchets — des journaux et, comme dans *American Beauty*, des sacs de plastique — sont peut-être les rejets des tours, ce qui échappe à la lourdeur de l'écrasement de la matière au sol, matière devenue cage pour plusieurs victimes.

Pourtant, ces journaux, que l'on suppose être les publications du jour, sont déjà lourds de sens. Rétrospectivement, les titres à la une de ces papiers photographiés don-

nent l'impression de commenter une actualité qui n'a pas encore eu le temps de salir les pages blanches.

«Payback», titre un de ces journaux, comme s'il s'énonçait au nom des terroristes. Pourtant, «He's no terrorist», déclare un autre quotidien. Et plus loin, la sentence tombe: «It's the End» et, déjà, «Enough!». Toujours, la même formule: ces messagers d'un malheur bien réel, dont les mots changent complètement de sens dans le contexte du 11 septembre, se détachent sur le bleu impeccable du ciel. D'autres images montrent des sacs de plastique qui flottent dans les airs. Parmi celles-ci, un sac blanc se présente à la manière d'un drapeau blanc.

Cette exposition ne saurait tomber mieux sous le sens dans un Mois de la photo qui cherche à dresser une typologie des différentes stratégies développées par les artistes pour contextualiser différemment la photographie documentaire, ou pour renouveler le genre. Celle-ci développe une manière sensiblement plus intéressante que bien d'autres.

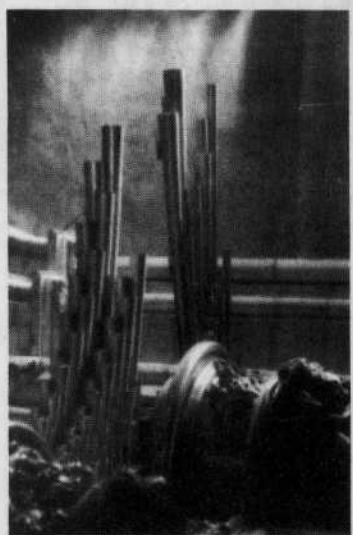
Ombres
et lumière

Michel Pinault, photographe

jusqu'au 5 octobre 2003

Maison de la culture Maisonneuve
Église Saint-Nom-de-Jésus

Infos : 514-872-2200

4215, rue Adam, Montréal
Pie-IX - autobus 139 sudMercier
Hochelaga-Maisonneuve
MontréalNOCTURNE DANS
LE VIEUX-MONTRÉAL13 galeries et 2 musées s'affichent en nocturne
Le samedi 27 septembre 2003, de 18h à 22h30
dans le cadre des Journées de la culture

PARCOURS SUGGÉRÉ:

À partir de l'Ouest ou de l'Est, visite au Centre d'histoire situé au 335 de la place d'Youville et au Lieu historique Sir-George-Étienne-Cartier, au 458, rue Notre-Dame Est.

Les galeries suivantes seront accessibles au public:

Michel ange, 430 rue Bonsecours
Saint-Dizier au 24, St-Paul O.
Le Royer au 51, St-Paul O.
Parchemine au 40, St-Paul O.
Place Royale au 134 St-Paul O.
Malbork au 215, St-Paul O.
Relais des Époques,
234, Saint-Paul O.

Clarence Gagnon, 301, St-Paul E.
Lydia Monaro au 34, St-Paul O.
Le Bourget au 34 St-Paul O.
North-South, 50, St-Paul O.
Naomie au 171, St-Paul O.
Art et Culture, 227, St-Paul O.

L'INVITATION EST LANCÉE.

Bienvenue au Quartier des arts du Vieux-Montréal
Pour plus d'informations tél.: (514) 844-2133

Organisé par:
ASSOCIATION DES COMMERCANTS
DU VIEUX-MTL O.
(ACVMO)Commandité par
l'arrondissement
Ville-Marie
Montréal

GALERIE BERNARD

«Click-Clic»

photographie contemporaine

Mercredi 10 septembre au Samedi 11 octobre 2003

• Patrick Chénier • Lucien Lisabelle •
• Michelle Green-Echenberg •

3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) (514) 277-0770

Exposition

Janine Wesselmann

Sous le thème : *New York, Montréal, Paris en touches impressionnistes*Vernissage samedi 27 septembre
de 19h à 22h
L'exposition se poursuivra
jusqu'au 9 octobreGalerie d'art
Relais
des Époques234, rue Saint-Paul Ouest,
Vieux-Montréal
Informations : (514) 844-2133

Invitation

les journées de la culture

Le dimanche 28 septembre 2003 à partir de 13 h

Dans une perspective estrienne,
la Fondation J. Armand Bombardier
s'unit à

Marie-Claire Blais,
Christiane Lahaie,
Danièle Bombardier
et au Trio Jennifer Allen

pour saluer la contribution remarquable
à la littérature de

Madeleine Gagnon

lauréate du Prix du Québec,
prix Athanase-David 2002

Exposition en cours:
Perspectives estriennes

Vous pouvez également vous joindre
à nous par correspondance:
Chambre des écrivaines
expo@jab.qc.ca

Centre culturel Yvonne L. Bombardier

1002, avenue J.-A.-Bombardier
Valcourt (Québec)
(450) 532-5300

SERGE CLÉMENT

Sutures - Berlin 2000-2003

YANN LEROUX

Portraits

Expositions jusqu'au 4 octobre

GALERIE SIMON BLAIS

5420, boul. Saint-Laurent H2T 1S1 514-349-1165 Ouvert du mardi au vendredi 10h à 18h, samedi 10h à 17h

Jocelyn JEAN

«Marines et autres horizons»

Œuvres récentes

Jusqu'au 18 octobre 2003

galerie

Graff

963, rue Rachel Est, Montréal, Qc H2J 2J4
514-526-2616 • graff@videotron.ca
www.graff.ca
mer-ven 11h-18h sam 12h-17hRemise du prix François-Houdé
et vernissage de l'exposition des
œuvres des finalistes

Le jeudi 9 octobre 2003 à 17 h 30

La Ville de Montréal, en collaboration avec le Conseil des
métiers d'art du Québec, a fondé le prix François-Houdé
afin de promouvoir l'excellence de la nouvelle création
montréalaise en métiers d'art et favoriser la diffusion
d'œuvres des jeunes artisans créateurs.

Finalistes 2003

Annie Cantin
Laurent Craste
Mariouche Gagné
Amélie Gravel
Marika Nelson
Caroline Ouellette
Caroline Savoie
Natasha St. Michael
Nathalie Tremblay

L'exposition débutera le 3 octobre et se poursuivra
jusqu'au 2 novembre 2003.
Ouverture du samedi au mercredi de 10 h à 18 h et les
jeudi et vendredi de 10 h à 21 h.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC

Marché Bonsecours, 350, rue Saint-Paul Est,
Montréal (Québec) H2Y 1H2
Téléphone : 514 878-2787, poste 2
Courriel : galeriedemetiers-d-art.qc.ca
Site internet : www.galeriedemetiersdart.com

Montréal

Cma

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec

Résidence de création
1, 2, 3, 4, 8, 9, 10, 11 octobre 2003 à 20 h 30
4 et 11 octobre 2003 à 15 h

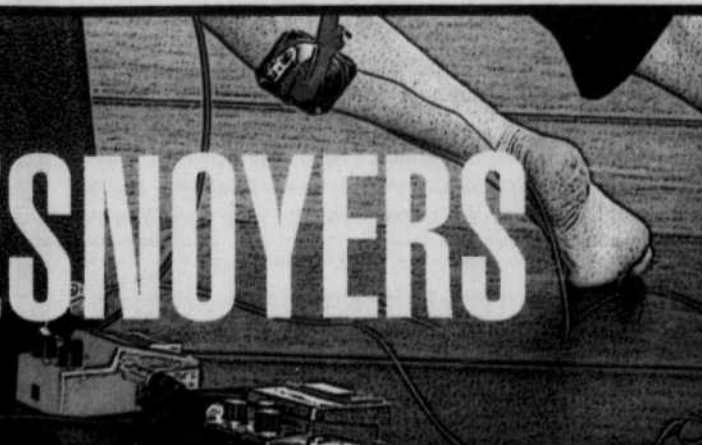
Tarifs : 25 \$ régulier
15 \$ Les Amis du Musée,
étudiants et aînés
Billets en vente sur:
Réseau Admission (514) 790-1245
1 800 361-4595
Billetterie Artisée (514) 844-2172
1 888 844-2172

Salle Beverley Webster Rolph
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Métro Place-des-Arts
(514) 847-6228

Le Carré
Lombes

FIND

Les Arts du Mourier

Centre d'art
du Vieux-MontréalCentre d'art
du Vieux-MontréalCoproduction Le Carré des Lombes / Musée d'art contemporain de Montréal.
Coproduction FIND / Musée d'art contemporain de Montréal.DANIÈLE DESNOYERS
DUOS POUR CORPS ET INSTRUMENTS
PREMIÈRE MONDIALE

DE VISU

Des hommes dans l'espace

TANGENT E
Alain Paiement
Centre canadien d'architecture
1920, rue Baile
Jusqu'au 9 novembre

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Au début de l'été, le Centre canadien d'architecture inaugurerait une nouvelle série, pensée afin de pouvoir inviter des artistes à fouiller dans les collections d'images du centre pour en tirer de nouvelles lectures, donc de nouvelles œuvres. La série s'intitule *Tangent e*, et elle débute avec Alain Paiement. Elle répond d'une tradition chère au CCA, avec des expositions comme celle, encore récente, de Herzog & de Meuron, ou encore cette autre, d'Irene F. Whitton, il y a quelques années. Modeste, la proposition de Paiement est solide.

Du photographe montréalais, on retient récemment des œuvres spectaculaires, sorte de défis à la perception. Autant à la galerie de l'UQAM que lors de la Biennale de Montréal, Paiement donnait un tour de vis supplémentaire à la manière qui est la sienne depuis plus de quinze ans de capturer la réalité pour la réarranger grâce au procédé photographique.

Au CCA, invité par le commissaire et grand spécialiste de la photographie, l'Allemand Hubertus von Amelnxen, Paiement s'est adonné à écrire une petite histoire du bâti-

ment de verre et d'acier, conjuguant le vide et la transparence. À partir d'un corpus de 200 images présélectionnées par le commissaire, Paiement a opéré une seconde sélection. Il a retenu une vingtaine de clichés.

Avant d'en arriver aux images produites nommément par le photographe, le visiteur parcourt une exposition d'images «commissariées» par l'artiste lui-même. Ce dernier a ainsi pu donner libre cours, en se transformant en archivist, à ses propres intérêts pour le criblage de la réalité en modules répétitifs; c'est ce qui se démarque des images que l'artiste a fabriquées pour cette exposition.

En ouverture, Paiement élabore un programme où se retrouvent liés les premiers moments de l'érection de la tour Eiffel et la construction de la maquette du monument à la III^e Internationale par Vladimir Tatline et ses assistants, toutes des photographies prises, remarque-t-on, par des photographes anonymes. Dans les deux cas, des symboles de la marche de l'humanité vers le progrès. Pour Tatline, sa tour représentait la révolution socialiste et proclamait l'union de tous les peuples dans l'Internationale.

Ainsi, la filiation se retrouve dans les images sélectionnées par Paiement. La marche vers la modernité, représentée par une plus grande propension à cultiver le vide et la transparence, se retrouve mise en relief dans ce triple cordon d'images: les vues en contre-

plongée sont installées en hauteur, les vues d'horizon à hauteur du regard et les vues en plongée plus bas, pour respecter le point de vue du visiteur.

Partout, dans ces images, des travailleurs. Non seulement ceux-ci permettent-ils de mesurer l'échelle des architectures photographiées, leur présence appelle aussi un sentiment de respect et de dignité, dans un souci des photographes d'insérer du contenu social dans leurs images.

Le vocabulaire élaboré par cette sélection est repris à sa manière par l'artiste dans les deux compositions affichées dans la salle octogonale du CCA, où se situe l'ensemble du corpus cité. La première, de plus grand format, est une image du Palais des congrès en construction. Dans cette image faite de modules losanges répétés, tout se passe comme si la composition épousait les axes proposés par l'édifice lui-même. À travers diverses cabrioles photographiques — des perspectives ont été tordues —, Paiement condense plusieurs temps et plusieurs points de vue dans un collage typique de ses dernières réalisations. Cela s'intitule *Fractal Palace* et continue cette petite histoire de l'«homme dans l'espace», pour reprendre les mots de l'artiste. Ici encore, une place importante est accordée aux ouvriers.

Une seconde image complète le parcours. *Spiroscope* emploie les mêmes trucages pour élaborer une composition spectaculaire à partir des motifs géométriques qu'offre le puits de lumière du passage de la Place des Arts. Ainsi, le cylindre de lumière se retrouve «contracté» par les manipulations numériques du photographe et se transforme en deux spirales. Ces dernières ne sont d'ailleurs pas sans rappeler la double hélice de



Spiroscope (détail), 2002, d'Alain Paiement

COLLECTION DU CCA © ALAIN PAIEMENT

l'ADN. De plus, en arrière-plan, dans l'emballement des miroitements et des reflets, on retrouve deux petits autoportraits de l'arti-

te, un «autre homme dans l'espace», ouvrier, à sa manière, de l'image.

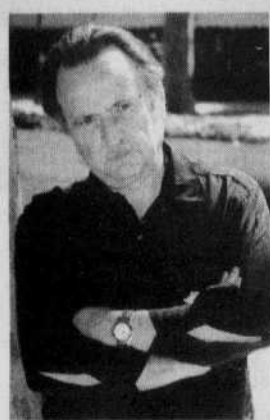
L'exposition n'est pas très importante en ce qui a trait au

nombre d'objets placés à la vue. Toutefois, son programme est truffé d'évocations, de renvois et d'allusions qui en font une matière riche. Paiement se livre ainsi à un exercice du type «à la manière de». Plutôt réussi.

Les grandes conférences du Centre St-Pierre

En collaboration avec DÉVELOPPEMENT ET PAIX

LES MÉTAMORPHOSES DE DIEU



Régis Debray

Compagnon d'armes de Che Guevara, Régis Debray s'est mis sur la piste de Dieu

En 1963, Régis Debray joint les guérilleros de Che Guevara. Il est fait prisonnier en Bolivie de 1967 à 1970. De retour en France, cet agrégé de philosophie et docteur en médiologie publie plusieurs livres dont *Croire, voir, faire, Dieu, un itinéraire* et *le Feu sacré*. «Dieu n'est pas mort, dira-t-il. Nous l'avons toujours sur le dos...»

Régis Debray s'intéresse particulièrement aux croyances, et leurs nuances, aux fonctions du religieux comme moyens de transmettre des valeurs, un patrimoine idéologique et spirituel, qui transcendent le temps, et l'histoire d'une humanité qui néglige trop ses origines. — Vendredi 17 octobre, 19 h 30 — ADMISSION 20 \$



LES NOMBREUX BIENFAITS DE LA MUSICOTHÉRAPIE

Avec Lise Roy, pianiste, chanteuse, musicothérapeute
Mercredi 15 octobre, 19 h 00
— ADMISSION 15 \$



CHANGER, C'EST DEVENIR CE QUE JE SUIS

Avec Sylvain Rouillard, psychologue, spécialiste en créativité
Jeudi 23 octobre, 19 h 00
— ADMISSION 15 \$

Places limitées - Réservations 514 524-3561

ENCAN SILENCIEUX D'ŒUVRES D'ART

Du 27 septembre au 12 octobre
avec plus de 50 artistes

Jocelyne AIRD-BÉLANGER • Suzie ALLEN • Guy BAILEY • Marcel BARBEAU • Lynda BARIL • Bonnie BAXTER • Aline BEAUDOIN • Lorraine BEAULIEU • Madeleine BÉCHARD • Mireille BERTHELETTE • Normand BOISVERT • Jacqueline BOUCHARD • Kattie BRUNEAU • Ève CADIEUX • Denis CHARLAND • Colette CLOUTIER • COZIC • Lorraine DAGENAIS • René DEROUIN • Élisabeth DUPONT • Dorothee DESCHAMPS • Jocelyne DUCHESNE • Yvone DURUZ • André FOURNELLE • René FUNK • Marc GARNEAU • Pierre HENRY • Marie-Claude JACQUES • Julianna JOOS • Denise JORDAN • Yvan LAFONTAINE • Denise LAFRENIÈRE • Dominique LAQUERRE • Fontaine LERICHE • Laurent LUNEAU • Isabelle MARCHAND • Francine MARLEAU • Lauréat MAROIS • Élisabeth MATHIEU • Louise MERCURE • Joëlle MOROSOLI • Louisa NICOL • France PAGÉ • Louise PAILLÉ • Louise PANNETON • Luce PELLETIER • Michel PLEAU • Yves POULIN • Louise PRESCOTT • Suzanne REID • Sean RUDMAN • Manon SABOURIN • Reno SALVAIL • Marc SÉGUIN • Carole SIMARD-LAFLAMME • Francine SIMONIN • Thérèse THÉBERGE PAQUIN • Angèle VERRET • Josette VILLENEUVE

LES ÉDITIONS D'ART LE SABORD

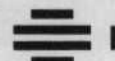
167, rue Laviolette, Trois-Rivières
Information: (819) 375.6223

Éveillez l'artiste en vous... VIVEZ L'EXPÉRIENCE MACM!

Peinture, collage, gravure, dessin, arts plastiques, arts médiatiques...
Explorez les médiums, techniques et matériaux utilisés par certains des plus grands artistes de l'art contemporain. Laissez courir votre imagination...
Faites place à votre magie.

- Les mardis pour les aînés
série de cinq ateliers, les 7, 14, 21, 28 octobre et 4 novembre 2003
- Les mercredis pour les adultes
1^{er}, 8 ou 15 octobre 2003
- Les dimanches pour la famille
tous les dimanches, gratuit avec l'achat d'un billet d'entrée

Pour renseignements et inscriptions : (514) 847-6239



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec

185, rue Sainte-Catherine ouest
métro Place-des-Arts
www.macm.org

NICOLAS BAIER SCÈNES DE GENRE 25 SEPTEMBRE AU 30 NOVEMBRE 2003

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec



Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine O. / Métro Place-des-Arts / 514.847.6226 / www.macm.org



LAMINATEK

GALERIE DE BELLEFEUILLE
EXPOSITION
DAVID BIERK
DU 25 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE
1367 AVE. GREENE, WESTMOUNT
TEL: 514-933-4406 FAX: 514-933-6653
WWW.DEBELLEFEUILLE.COM



la Galerie d'art Stewart Hall
176, Bord du Lac, Pointe-Claire

Le dimanche
28 septembre 2003 à 13h

CONFÉRENCE D'EMMANUEL GALLAND

Portraits atypiques dans la jeune photographie montréalaise.
Préoccupations socio-humanistes ou anonymat générique?

Présentée dans le cadre des Journées de la culture de concert avec l'exposition *Persona Grata*

Info: (514) 630-1254

Exposition
Du 27 septembre au 9 novembre

60 ANS d'images



ANDRÉ L'ARCHEVÊQUE
Commissaire: Madeleine Therrien

Vernissage:
le vendredi 26 septembre à 19 h 30

Visites commentées:
les dimanches 28 septembre et 19 octobre à 14 h

Visite atelier pour la famille, le dimanche 5 octobre à 13 h 30.

Heures de visite
Mardi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche: de 13 h à 17 h
Vendredi: de 9 h à 12 h et de 13 h à 20 h

L'entrée est libre
(450) 662-4440

Salle
KLFRED-PELLERIN

MAISON DES ARTS DE LAVAL
1395, boulevard de la Concorde Ouest
Renseignements: (450) 662-4440



Culture

CINÉMA

Animation tous azimuts

THE ANIMATION SHOW

Un programme de 19 films d'animation par Mike Judge et Don Hertzfeldt. États-Unis, 2003, 94 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Déplorant le manque de visibilité du cinéma d'animation sur grand écran, deux réalisateurs ont décidé de célébrer leur travail et celui de leurs collègues. Mike Judge et Don Hertzfeldt partagent une même vision délinquante: leurs personnages, esquissés à gros traits, se complaisent dans une vulgarité parfois choquante.

Créateur de *Beavis et Butt-head*, deux adolescents amateurs de heavy metal qui ont fait les belles soirées du réseau MTV, Judge s'est constitué un petit empire de l'animation télévisée. Plus jeune, plus fou mais tout aussi scabreux, Hertzfeldt, avec très peu de moyens, donne la frousse aux bien-pensants, accumulant — avec fierté! — les refus des stations de télévision. Seuls maîtres à bord dans *The Animation Show*, ils ont conçu leur propre vitrine d'un cinéma expurgé des contraintes commerciales, aucunement soumis aux diktats des censeurs, brisant le mythe, toujours tenace, que l'animation ne s'adresse qu'aux enfants.

Cette collection de 19 courts métrages expose des techniques aussi diverses que la marionnette et le numérique, le dessin animé sur papier et sur acétate transparent, tout en s'efforçant de donner à l'ensemble un aspect résolument international. Dans cette optique, on se réjouit de la présence, en ouverture, d'une production de l'ONF: *Space Invaders*, de Cordell Barker, dépeint l'arrivée d'un joli bébé comme une vision plus cauchemardesque qu'idyllique.

Les cauchemars, *The Animation Show* se plaît à les enfilier comme des perles, nous plongeant dans des mondes au bord du chaos, marqués par une violence quasi incontrôlable où l'étrangeté devient la norme. Pourquoi alors s'étonner qu'un cerisier pousse sur la tête d'un pauvre homme dans *Mt. Head* du cinéaste japonais Koji Yamamura? L'arbre indésirable et d'une résistance à toute épreuve va le pousser à une mort spectaculaire.

Pour souligner le décès du réalisateur Ward Kimball, une des figures clés des studios Disney, on présente un extrait de *Mars and Beyond* (1957) où il s'amuse à imaginer une vie possible sur la planète Mars. Représentant parfaitement l'approche Disney, cet exposé d'astronomie possède un charme vieillot, illustrant une démarche monastique de l'animation, objet de curiosité d'une époque révolue.

À l'humanisme pas toujours vertueux de Disney, Mike Judge et Don Hertzfeldt superposent des visions plus sanglantes, où nos contemporains sont dépeints dans toute leur bêtise, comme dans *Parking* de Bill Plympton. La nature est perçue comme un frein à l'expansion d'une modernité sauvage. En opposition à ce triste tableau, d'autres réalisateurs s'aventurent dans des univers étranges, comme Tim Burton dans *Vincent*, où un enfant confond son petit monde avec celui de Vincent Price... le tout raconté avec la voix cavernueuse du célèbre acteur! Quelques personnages, comme cet errant dans *The Cathedral* de Jacek Dukaj, ont le malheur de s'égarer dans des lieux où la mort est la seule porte de sortie alors que des esprits rebelles s'obstinent à s'en échapper, comme dans *Fifty Percent Grey* de Ruairi Robinson.

Puisque ses films sont frappés d'interdit, Don Hertzfeldt s'est permis d'inclure les siens dans *The Animation Show*. *Billy's Balloon* et *Rejected* repoussent les frontières du bon goût et de la pureté de l'enfance, faisant de la folie meurtrière une saine habitude et les objets du quotidien une source permanente de danger. Les dessins y sont minimalistes mais la charge, elle, mordante, grinçante. Une autre preuve que les cinéastes d'animation ne cherchent pas qu'à charmer les enfants, ni à vouloir ressembler à des enfants de chœur.



SOURCE CINÉMA DU PARC

Cette collection de 19 courts métrages expose des techniques diverses.

CHOUCHOU

De Merzak Allouache. Avec Gad Elmaleh, Claude Brasseur, Roschdy Zem, Alain Chabat, Catherine Frot. Scénario: Gad Elmaleh, Merzak Allouache. Image: Laurent Machuel. Montage: Sylvie Gadmer. Musique: Germinal Tenas, Gilles Tinayre. France, 2003, 105 minutes.

MARTIN BILODEAU

Le printemps dernier, alors que le cinéma français s'étiolait sur les écrans de l'Hexagone dans l'attente d'un film-événement — une

habitude prise avec *Le Goût des autres* en 2000, *Amélie Poulain* en 2001 et *8 femmes* en 2002 —, *Chouchou*, comédie de Merzak Allouache (*Salut cousin!*), fit, sans trop se faire remarquer, plus de quatre millions d'entrées.

Un succès inattendu que semble justifier la carrière de Gad Elmaleh et la popularité de son personnage de travesti sans papiers, popularisé à la télévision et sur la scène, dont celle du TNM, cet été, alors qu'Elmaleh passait par le Festival Juste pour rire. Reste que le film lui-même explique très mal ce succès. En effet, le scénario brouillon se contente de tirer des fils entre des monologues et des situations déjà exploitées par

la vedette, et la mise en scène purement illustrative reste sourde au piquant et à la folie que le matériau de base lui suggèrait d'exploiter.

Récemment débarquée en France, Chouchou, reine du calembour, se présente sous plusieurs fausses identités, d'abord masculine, ce qui dès le départ constitue une épreuve, puis chilienne, Chouchou invoquant devant le curé à qui elle a demandé l'asile (Claude Brasseur) son statut de réfugiée de la dictature de Pinochet (?). Le curé et son bras droit, le frère Jean (Roschdy Zem), sujet à des hallucinations, voient clair dans son jeu mais acceptent néanmoins de lui tendre la main et de lui procurer un petit boulot chez une psychanalyste originale (Catherine Frot).

Celle-ci l'encouragera à reprendre son identité féminine, encouragement qui parachute du même souffle Chouchou dans la faune des boîtes de nuit parisiennes, où elle retrouve une cousine (Arié Elmaleh) et rencontre son prince charmant (Alain Chabat).

Plusieurs crans en deçà de *La Cage aux folles*, quelques crans au-dessus de *Pédale douce*, *Chouchou* enchaîne les séquences comme s'il s'agissait de sketches indépendants les uns des autres. En effet, le scénario ne parvient pas à rassembler en un patchwork cohérent les éléments qui le composent. Ainsi, plusieurs enjeux sont formulés, plu-

sieurs sous-intrigues lancées, mais leurs développements ou leurs résolutions sont rapidement évacués.

Cela dit, dans chacune et des situations inusitées qu'il rencontre, Gad Elmaleh cumule les instants de grâce. Humoriste mais aussi acteur au sens le plus respectable du mot, Elmaleh l'équilibriste joue sur plusieurs registres. Désopilant lorsqu'il enfle des calembours à faire l'envie de Sol («*va dans le métro, satanas*», «*l'agro-nadine*», etc.), très émouvant dans la scène où il confesse ses péchés au curé, il reste, entre ces deux extrêmes, purement crédible. Dommage que le film qu'il a inspiré à Merzak Allouache ne soit pas à la hauteur de son talent d'acteur.

Autour de Monica



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

CÉLINE BONNIER et Roy Dupuis, croqués en plein tournage à Montréal. Les deux acteurs interprètent respectivement Monique Sparvieri, dite «Monica la Mitraïlle», et son dernier amour. Le film, basé sur un roman de Georges-Hébert Germain retraçant la vie de la célèbre gangster, est réalisé par Pierre Houle (au centre), à qui on doit notamment la série Omertà. Le long métrage doit être lancé en mai 2004.

Centre de recherche sur l'intermédialité

La nouvelle sphère intermédiate 5

Cinquième colloque du CRI

Sous la direction de

André Gaudreault

Livia Monnet

Yvonne Spielmann

Histoire et géographie d'un concept

L'intermédialité entre les savoirs

Montréal

1/4 octobre 2003

Une vingtaine de conférenciers en provenance du Canada, des États-Unis et d'Europe.

À la fondation Daniel Langlois

Complexe Ex-Centris, salle Cassavetes

3536, boul. Saint-Laurent

Au Goethe-Institut

418, rue Sherbrooke Est

Projection, le 3 octobre, 20h30, au Goethe-Institut

Bilder der Welt und Inschrift des Krieges
(Images du monde et inscriptions de la guerre)
Réal. : Harun Farocki, All., 1988, v. o. all. avec s.-t. fr.

Pour tout renseignement :

Téléphone : (514) 343-7793

Courriel : cri@histart.umontreal.ca

Site Web : http://cri.histart.umontreal.ca



Aux lecteurs du Devoir n'ayant pas reçu leur exemplaire du programme des Journées de la culture, le détail des activités qui se tiendront dans chacune des régions se retrouve dans le site www.journeesdelaculture.qc.ca

26 27 28 septembre

Sortez l'artiste en vous



les journées de la culture

Participez! Il y a des centaines d'activités gratuites : ateliers pratiques, circuits guidés, visites et démonstrations, forums et causeries. Consultez la programmation en ligne au www.journeesdelaculture.qc.ca

Québec

Hydro Québec

BSR

Culture

CINÉMA

Les regards de l'autre

CASA DE LOS BABYS

Réalisation et scénario: John Sayles. Avec Daryl Hannah, Lili Taylor, Maggie Gyllenhall, Marcia Gay Harden, Mary Steenburgen, Susan Lynch. Image: Mauricio Rubinstein. Musique: Mason Daring.

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

On peut dire de John Sayles qu'il est indispensable au cinéma américain (NDLR: Lire aussi l'entrevue de John Sayles en page E 12). Ne serait-ce que par sa capacité à poser un regard qui n'est pas ethnocentriste sur sa société comme sur celle des autres, ce qui ne se révèle, hélas, guère courant en sol américain. Le public le connaît surtout pour *Men With Guns*. Les cinéphiles n'ont jamais oublié son lancinant et admirable *Lone Star*. Cinéaste inégal, sautant des cases indépendantes à des productions plus grand public, son ouverture d'esprit demeure sa marque.

Casa De Los Babys n'est pas le film le plus percutant de John Sayles ni le plus accompli d'un point de vue cinématographique, mais il demeure fort intéressant. Par son propos, il éclaire une réalité de plus en plus courante: l'adoption de bébés du Tiers-Monde par des familles des pays développés. En l'occurrence, il met en scène ici des femmes américaines dans un pays indéterminé d'Amérique latine (en lequel on reconnaît le Mexique) qui font antichambre à l'hôtel en attendant de prendre possession des enfants de la crèche voisine.

Casa De Los Babys s'offre un bon

portrait de groupe féminin de disparité d'où émerge l'étonnante prestation de Marcia Gay Harden (oscarisée en 2001 pour son rôle dans *Pollux*) en chipie kleptomane qui ne comprend rien au pays qui l'accueille et joue du coude et du porte-feuille pour obtenir ce qu'elle désire. À l'opposé, Mary Steenburgen incarne avec finesse une femme sensible et traumatisée par la vie.

Il s'agit ici d'un film sur le regard posé sur la culture de l'autre ou, plutôt, sur la multiplicité de ces regards-là. *Casa De Los Babys* parle aussi du rapport à la maternité. Entre toutes ces femmes si différentes, un seul point commun: ce désir de l'enfant, né du manque, d'un deuil, du désespoir parfois.

John Sayles possède une caméra de générosité qui s'attarde sur la réalité du pays décrit: les enfants de la rue, le personnel de l'hôtel sur lequel règne la maîtresse femme Señora Muñoz (Rita Moreno), les jeunes mères condamnées par leur société à se débarrasser, le cœur brisé, de leurs bébés. Le contraste entre les deux univers est bien marqué. La sportive Skipper, que joue Daryl Hannah, la cynique Leslie (Lili Taylor), brave fille au fond, etc.: toutes ces femmes en quête d'adoption incarnent un type et projettent le genre de mère qu'elles sont appelées à devenir.

Il manque une force et une ligne dramatique mieux dessinée pour faire de *Casa De Los Babys* un film de haut niveau. Le scénario a tendance à s'effiloche, mais le film s'impose comme une œuvre d'honnêteté et d'ouverture qui porte la griffe de John Sayles sans le hisser jusqu'aux sommets que peut atteindre le cinéaste de *Lone Star*.

LES IMMORTELS

Réalisation: Paul Thinel. Scénario: Paul Thinel et Marc Bissaillon. Avec Guillaume Lemay-Thivierge, Jean Lapointe, Isabelle Lemme, Pascal Parent, André Ouellette, Manon Brunelle, Olivier Maher, Paolo Noël, Daniel Brière, Guy Nadon. Image: Bruno Philip. Chansons et musique: Marc Bissaillon et Eric Rathé.

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

Il y a des films comme ça, avec des défauts mais porteurs d'une honnêteté qui leur confère des lettres de noblesse. *Les Immortels*, premier long métrage du Montréalais Paul Thinel, est de ceux-là. Une œuvre avec un charme et des maladresses, une excellente musique, un regard sans tricherie posé sur une petite faune sympathique dans une ville de province, une histoire qui naît, vit et meurt sans passer par une construction dramatique très définie, touchante néanmoins.

Sur fond d'humour et de tendresse, l'action se déroule à Sorel dans une aciérie où certains ouvriers sont mis à la retraite, d'autres au chômage. Un groupe de jeunes musiciens, avec Paul à sa tête (Guillaume Lemay-Thivierge), quitte l'usine dans l'espoir d'un monde meilleur. Lauréat d'un concours de musique, le groupe a la chance d'enregistrer et de vivre de son art. Mais les peaux de banane seront au rendez-vous.

En parallèle avec le groupe de jeunes musiciens, la fanfare des re-

Heureuse partition



PIERRE CREFFO

Isabelle Lemme et Jean Lapointe dans *Les Immortels* de Paul Thinel.

traités de la Resol Steel Co., dirigée par Adélar (Jean Lapointe), d'abord aux antipodes des projets musicaux des débutants, s'allie finalement à eux.

Inégale ici, la prestation des acteurs. Jean Lapointe apporte au rôle le coffre et la mélancolie de son être comme le poids du métier, mais, à ses côtés, la distribution boîte souvent. Le musicien Guy Nadon, comédien non professionnel, joue faux mais avec candeur un membre de la fanfare.

Dans le camp des jeunes, Isabelle Lemme, dans la peau de Katia, la chanteuse du groupe, frappe

sinon par la force de son jeu, du moins par la beauté de sa voix. Guillaume Lemay-Thivierge interprète le héros en surface mais son charisme physique crève l'écran. Chacun joue sa partition sur un ton différent.

Les Immortels ne repose pas non plus sur des prouesses de réalisation, plutôt sur un climat charmant, sur un scénario qui ouvre une porte sur des existences dont on ne connaît pas tout, qui se réservent une part d'ombre. Ces jeunes musiciens en devenir, ces vieux instrumentistes sur le retour, séduisent par leur énergie, leur instinct

de vie, leur capacité à se retourner sur un trente sous. Paul Thinel a capturé des personnages crédibles, sans tenter de les travestir pour faire un bon show, en livrant leurs doutes, leurs aspirations, leurs amours réelles ou secrètes, avec une finesse psychologique. Et même si le jeu des acteurs est inégal, même si la maîtrise de la réalisation n'est pas toujours au rendez-vous, on s'attache au petit monde auquel il prête vie, on écoute la bonne musique, on se laisse doucement séduire, sensibles au projet, au climat, à la fraîcheur des personnages qui habitent l'écran.

LE CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE
ET LE MINISTÈRE DU PATRIMOINE CANADIEN
VOUS INVITENT À CÉLÉBRER LA

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA MUSIQUE LE 1^{er} OCTOBRE 2003 Osez... la musique!

Montréal

27 septembre 2003, 20 h 00,
Église Saint-Nom-de-Jésus, 4215, rue Adam
Kiosque à musique
Au programme: G. Bizet, S. Joplin, C. Lavallée, etc.
ARTISTES - Alain Trudel et Jean-Marie Zeitouni (arrangements),
Caroline Lavigne (comédienne), Daniel Dubé (orgue) et
le quintette à vent Bel Canto.
Entrée: 15\$ et 12\$

28 septembre 2003, 20 h 00,
Église Saint-Nom-de-Jésus, 4215, rue Adam
Organisti virtuosi
Au programme: J.S. Bach, M. Dupré, F. Liszt, C. Franck, etc.
ARTISTES - Récital double avec deux jeunes virtuoses de l'orgue:
Félix Hell et Vincent Dubois
Entrée: 15\$ et 12\$

29 septembre 2003, 20 h 00,
Église Saint-Nom-de-Jésus, 4215, rue Adam
Match d'impro France-Québec, animé par Patrick Bélanger
(humoriste) et arbitré par Raymond Perrin (orgue)
ARTISTES - Équipe France: Vincent Dubois, Freddy Eichelberger,
Dany Wiseman; Équipe Québec: Claude Beaudoin, Philippe
Bournival, Gilles Rioux.
Entrée: 15\$ et 12\$

30 septembre 2003, 20 h 00,
Église Saint-Nom-de-Jésus, 4215, rue Adam
Tsar Académie... Le grand siècle russe
Au programme: A. Glazounov, R. Glière, S. Rachmaninov, etc.
ARTISTES - Iain Quinn (orgue) et le Quatuor ALCAN
Entrée: 15\$ et 12\$

1^{er} octobre 2003, 20 h 00,
Église Saint-Nom-de-Jésus, 4215, rue Adam
Concert 5^e Anniversaire
ARTISTES - Natalie Choquette, Régis Rousseau (orgue)
et invités.
Entrée libre - Laisser-passer requis: (514) 872-2200
Renseignements: (514) 899-0644 / www.orgueetcouleurs.com
Billetterie: (514) 899-8883

Musique celtique, ancienne et contemporaine
28 septembre 2003, 13h,
Département de musique de l'UQAM, local F-3080
L'Ensemble Les Pipeaux Royaux et le Band celtique
ARTISTES - Anne Lapière (flûte) et musiciens
Renseignements: anne.lapiere.1@umontreal.ca

Louise Bessette, pianiste
1^{er} octobre 2003, 20 h,
Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce
La Société de musique contemporaine du Québec présente:
Tango Diablo!
Au programme: C. Biscardi, M. Sahl, C. Bright, R. Berkman,
Stravinsky, Piazzolla, etc.
ARTISTE - Louise Bessette, (piano)
Renseignements: (514) 387-8871 / www.louisebessette.com

Chaîne culturelle de Radio-Canada
1^{er} octobre 2003
9 h à 20 h: *Invitation à prendre place dans les grandes salles
mythiques européennes et américaines, du Concertgebouw à
Amsterdam au Carnegie Hall à New York. De grands concerts, de
grands artistes, un voyage musical prestigieux.*
20 h: La nouvelle saison des Radio-concerts du
Centre Pierre-Péladeau
Syntonisez la Chaîne culturelle de Radio Canada:
Montréal 100,7 FM / Québec 95,3 FM / Ottawa-Gatineau 102,5
FM
Renseignements: www.radio-canada.ca/radio

Montréal
La Fondation de la Maison Trestler
1^{er} octobre 2003, 20 h,
Église Saint-Michel de Vaudreuil-Dorion, rue St-Charles
**Concert bénéfice pour la Fondation de la Maison Trestler avec
l'Ensemble Montréal, sous la direction de Mme Agnès
Grossmann, avec la participation du duo de piano Morel-Nemish**
Au programme: Haydn, Schubert, Brahms
Entrée: 35\$
Renseignements: www.trestler.qc.ca

Longueuil
Orchestre symphonique de Longueuil
28 septembre 2003, 13 h 30 à 15 h 30,
Salle Pratt & Whitney, 150, rue de Gentilly E.
**Concert animé par le duo de basson, clarinette Synapse, suivi
d'une rencontre avec le chef d'orchestre et directeur musical
Marc David (15 h 30 à 16 h)**
Entrée libre
Renseignements: (450) 646-3890

Estrie
Centre d'arts Orford
1^{er} octobre 2003, 20 h,
Salle Gilles-Lefebvre, Centre d'arts Orford
**Concert: Les Concerts symphonique de Sherbrooke
à l'occasion de la 65^e saison de l'orchestre.**
Au programme: Glinka, Rachmaninov, Borodin
ARTISTES - Stéphane Laforest (directeur artistique et musical),
Jimmy Brière (piano)
Entrée libre
Renseignements: (819) 843-3981

École de musique de l'Université de Sherbrooke
1^{er} octobre 2003, midi,
Auditorium Serge-Garant, Université de Sherbrooke
**Concert: Concert honorant les étudiantes et étudiants
récipiendaires de bourses d'études et de perfectionnement.**
Au programme: Volets classique et jazz
Entrée libre
Renseignements: (819) 821-8000, poste 1066

Bas-Saint-Laurent
Ensemble Arion
1^{er} octobre 2003, 20 h,
Centre culturel de Rivière-du-Loup
Bach au pluriel
ARTISTES - Orchestre de 18 musiciens sous la direction du chef
hollandais Jaap Ter Linden; Claire Guimond (traverso),
Washington McClain (hautbois), Chantal Rémillard (violin),
Hank Knox (clavecín)
Billetterie: (418) 867-8008

Outaouais
Studio de musique ancienne de Montréal
1^{er} octobre 2003, 20h,
Église Saint-Benoît-Abbé, 170, rue Sherbrooke, Hull
**Concert: À l'initiative du Festival de musique sacrée de
l'Outaouais, seront réunis lors du même concert et, pour la
première fois, le Studio de musique ancienne de Montréal,
dirigé par Christopher Jackson, et le Elmer Iseler Singers de
Toronto, dirigé par Lydia Adams.**
Au programme: Brahms, Frédéric Lacroix (création)
Renseignements: www.sacree.qc.ca

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS:
WWW.PATRIMOINECANADIEN.GC.CA

Patrimoine Canadian
canadien Heritage

Le vieil homme et l'enfant

SECONDHAND LIONS (LES VIEUX LIONS)

Écrit et réalisé par Tim McCannlies. Avec Haley Joel Osment, Robert Duvall, Michael Caine. Image: Jack N. Green. Montage: David Moritz. Musique: Patrick Doyle. États-Unis, 2003, 107 minutes.

MARTIN BILODEAU

À première vue, l'affiche de *Secondhand Lions* évoque cet instant de magie télévisuel où Michael Caine, recevant en mars 2000 l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle (pour *L'Œuvre de Dieu*, la part du diable), leva son chapeau à son plus féroce (et pécoce) rival dans cette catégorie, le petit Haley Joel Osment, dix ans, dans *Le Sixième Sens*, film qui avait renversé tout le monde.

Il était écrit dans les étoiles que le vieil homme et l'enfant se retrouveraient à l'écran, prophétie que le Texan Tim McCannlies s'est chargé de réaliser à travers cette comédie croisant western et aventure (safari, chasse au trésor, etc.).

Fruit d'un père absent et d'une mère indigne (Kyra Sedgwick), Walter (Osment), 14 ans, est abandonné par cette dernière chez ses deux grands-oncles (Caine et Robert Duvall), ermites grincheux jouant de la gâchette dans une ferme en ruines mais dont on raconte qu'ils sont assis sur une fortune. L'enfant aura ordre de faire main basse sur le magot, et l'été pour s'exécuter.

Vous pouvez imaginer la suite sans risque de vous tromper. Car la force de *Secondhand Lions* ne tient pas tant à son scénario, maintes fois rabattu, qu'à l'approche privilégiée par le metteur en scène. McCannlies fait en effet alterner son récit entre son décor de plaines rugueuses filmées (par le directeur photo de *Unforgotten*) à la hauteur du regard du petit bonhomme et des flash-back (faisant le récit d'un amour perdu de son oncle) reproduisant son imaginaire en ébullition. Résultat: un film plus honnête, moins racoleur et mieux joué que la majorité des films hollywoodiens visant un auditoire familial. C'est déjà beaucoup.



ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM
Michael Caine et Robert Duvall
dans *Secondhand Lions*.

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA
MUSIQUE

Culture

le cinéma

pour l'horaire complet, consultez L'AGENDA

EX-CENTRIS

HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

CINÉMA



Le jeune César (Jules Sitruk, au centre) est admiratif devant le fringant Morgan (Mabo Kouyaté) et amoureux de la très jolie Sarah (Joséphine Berry).

Les grands enfants

MOI, CÉSAR,

10 ANS 1/2, 1 M 39

Réalisation: Richard Berry. Scénario: Richard Berry, Éric Assous. Avec Jules Sitruk, Mabo Kouyaté, Joséphine Berry, Maria de Medeiros, Jean-Philippe Ecoffey. Image: Thomas Hardmeier. Montage: Lisa Pfeiffer, Laurence Briot. Musique: Reno Isaac. France, 2003, 91 minutes.

d'Amélie Poulain, avec une voix hors champ omniprésente et lassante de redites, des adultes vus en contre-plongée comme autant de figures de bandes dessinées, l'univers du garçon, admiratif devant le fringant Morgan (Mabo Kouyaté) et amoureux de la très jolie Sarah (Joséphine Berry), apparaît aseptisé. Même les affaires supposément louches de son père vont demeurer dans un curieux flou, question sans doute de n'effrayer personne.

Berry cherche, avec une application qui l'honore, à rallier tout le monde à sa cause en enfantant les incidents anodins où se dessine la personnalité en devenir de ce charmant César, timoré, inventif et souvent impitoyable devant les contradictions des adultes. C'est ce qui compose la mosaïque de *Moi, César...* avant que le récit ne prenne une tournure épique, les trois camarades décidant de traverser la Manche et de ratisser Londres, sans la permission des parents, pour retrouver le père de Morgan.

Alors que les comédiens chevronnés acceptent de bonne

grâce que les enfants accaparent tout l'écran, ceux-ci se révèlent mignons à souhait, bien de leur époque, mais trop séduisants pour être authentiques. Vouloir comparer leurs aventures aux frasques du jeune Antoine Doinel de Truffaut ou à celles des enfants terribles du cinéma de Jacques Doillon élèverait *Moi, César...* à un statut qu'il ne mérite pas.

Suite rapide de vignettes au charme parfaitement calibré qui fera la joie des gamins noyés sous les gadgets — les jeunes personnages sont rivés à leur cellulaire comme les bébés à leur biberon —, *Moi, César...* ne fait qu'effleurer leurs angoisses, trop préoccupé à les séduire coûte que coûte.

Écran gai



Martin Bilodeau

Chouchou, comédie de Merzak Allouache sur un travesti maghrébin, prenait d'assaut les écrans montréalais hier. La veille, Image+Nation, festival gai et lesbienne, amorçait sa seizième édition, laquelle se poursuit jusqu'au 5 octobre. Depuis quelques mois, un débat aux Communes sur un avant-projet de loi devant permettre le mariage entre personnes du même sexe a stoppé le flux d'anesthésiant qui créait dans la population canadienne une illusion de bonne entente entre les parties concernées. La question gaie est dans l'actualité. Mais force est de constater que dans les rangs et sur l'écran, les forces de la minorité sont dispersées.

Ainsi, contre toute vraisemblance, *Chouchou* n'est pas inscrit à la programmation d'Image+Nation, où on se serait fait une joie de le présenter. «*On ne nous l'a pas demandé*», explique-t-on chez le distributeur, Christal Films. «*On ne nous l'a pas offert*», déplore la directrice de l'événement, Charlie Boudreau, qui, depuis cinq ans, tient les rênes de cet événement non reconnu par la SODEC et Téléfilm Canada. Par ailleurs, celle-ci n'a pas du tout envie que son événement devienne un lieu de débat sur la question du mariage gai. Laquelle question est au cœur du dénouement de *Chouchou*... Bref, le serpent mange sa queue à l'insu de toutes les parties concernées.

Le Québec a un rapport ambigu avec le cinéma à thématique gaie. Carrefour des influences américaines et européennes, la Belle Province est aussi prise en étau entre les *sexual politics* anglo-saxonnes, génératrices de rassemblements artistiques par communauté, et le refus systématique, par les artistes gais français, de porter une étiquette qu'ils estiment réductrice. Un sentiment qu'Edmund White résume admirablement dans *The Flâneur*, où il fait remarquer que la France a produit certains des plus grands auteurs homosexuels de ce siècle tout en rejetant l'idée même d'une littérature homosexuelle: «*Pour les Français, toute division par sous-groupes porte atteinte à leur droit à l'égalité en tant qu'être humains*», résume-t-il.

L'exemple de *Mambo Italiano*, fourni par Tom Waugh, spécialiste des cinémas *queer* canadiens et québécois (son ouvrage sur la question est attendu pour 2004), illustre bien le tiraillement qu'on observe ici entre l'appartenance à la communauté et le désir d'absorption extracommunautaire. Cette dernière démarche serait à son avis louable si elle ne se faisait pas le plus souvent au prix de compromis: «*Les scènes du film qui se déroulent au centre d'appels de détresse [le héros essaie d'intégrer les rangs des bénévoles qui tendent l'oreille] sont méprisantes et d'un rare mauvais goût. Elles reflètent bien le positionnement du film dans le marché, où les auteurs n'ont plus aucun sens de la responsabilité*», dit-il.

«Responsabilité» est le maître-mot de la directrice d'Image+Nation. Tout en programmant des œuvres

plus didactiques, susceptibles d'apaiser chez certains jeunes spectateurs l'angoisse de la différence, elle rêve d'un festival où la question gaie serait sinon obliérée, du moins transcendée par des enjeux artistiques. «*Je voudrais voir des films qui s'éloignent du figuratif et du littéral. J'aimerais que les gais et les lesbiennes existent sur l'écran comme ils existent dans leurs vies, qu'ils deviennent un personnage parmi d'autres*», dit-elle.

Ce désir de varier les représentations se fait souvent broyer au festival par la contrainte de l'accessibilité des films. Ainsi, beaucoup de distributeurs, de producteurs et d'institutions continuent de nier la pertinence du festival en tant qu'événement artistique et restent aveugles à son succès d'affluence, supérieur à d'autres événements grassement subventionnés.

A ces contraintes s'ajoute le fait que plusieurs cinéastes gais, le bras dans le tordeur de la distribution, déclinent l'invitation: «*Beaucoup d'entre eux ne veulent pas lancer leurs films chez nous parce qu'ils ont peur du ghetto. C'est un phénomène tout particulier de la province supposée être la plus tolérante du Canada*», ironise Charlie Boudreau. Celle-ci a donc dû s'incliner devant le FCMM, qui lui a arraché les premières québécoises de *Proteus*, de John Greyson, de *Twist*, de Jacob Tierney, et de *La Face cachée de la Lune*, de Robert Lepage, des films qui, justement, auraient contribué à nourrir cette pluralité à laquelle elle aspire pour son festival.

On comprend, devant des obstacles aussi concrets, que le débat sur le mariage gai et le ronronnement d'inepties auquel il a donné lieu, dans les deux camps, lui inspire une certaine réserve: «*Ça n'a rien à voir. Moi, je présente 180 films [tous formats et genres confondus] que je suis allée chercher dans le monde entier. C'est de cela que je veux qu'on parle. Ma priorité va aux films, pas à la nouvelle qui va faire sensation pendant 15 minutes.*»

IMAGE+NATION, SEIZIÈME ÉDITION

Au Parisien et au Centre Eaton

Jusqu'au 5 octobre

Renseignements: www.image-nation.org

ANDRÉ LAVOIE

Moi, César, 10 ans 1/2, 1 m 39, deuxième film de Richard Berry, après *L'Art (délicat) de la séduction*, contient plus de joyeuses promesses que de réels paris gagnés, montrant que l'acteur possède des qualités de cinéaste, qualités qui ne demandent qu'à s'épanouir.

Cette charmante mais trop gentille chronique des tourments de la pré-adolescence est à l'image du jeune César (Jules Sitruk): «*un peu trop enrobé*». Dans un Paris propre ressemblant à celui

ANDRÉ LAVOIE

DUPLEX
Réalisation: Danny DeVito. Scénario: Larry Doyle. Avec Ben Stiller, Drew Barrymore, Eileen Essell, Harvey Fierstein. Image: Anastas N. Michos. Montage: Lynzee Klingman et Greg Hayden. États-Unis, 2003, 83 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Les cauchemars des nouveaux et naïfs propriétaires se multiplient sur nos écrans. Après le couple Dennis Quaid-Sharon Stone, terrorisé dans sa résidence par un clone de James Dean dans *Cold Creek Manor*, celui de *Duplex* de Danny DeVito va peut-être sombrer dans la folie à cause d'une vieille mémé détestable et indestructible.

Alex (Ben Stiller) et Nancy (Drew Barrymore) croyaient avoir déniché la maison de leurs rêves, avec en prime une locataire paisible. Mais Mrs. Connelly (Eileen Essell), fière de son sang irlandais et capable d'écouter la télé toute la nuit, pourrait épuiser toute la troupe Riverdance. Elle s'acharne sur ce petit couple qui va multiplier les tentatives pour l'évincer... tout en rêvant à quelque chose de sordide.

La proposition n'est guère originale mais cette agréable comédie, rondement menée, s'appuie sur la complicité du délicieux tandem Stiller-Barrymore et la joyeuse monstruosité d'Eileen Essell. Proche parente de Tatie Danielle, New-Yorkaise exécrable comme on en croise chez Woody Allen, ses exigences, ses manies — elle compte chaque raiquin à acheter, chaque sou noir à déposer à la banque — peuvent exaspérer même l'âme la plus charitable.

Duplex ne se résume, sans en diminuer la modeste mais hilarante valeur, qu'à un savoureux ballet de méchancetés qui se complexifie au fur et à mesure que la résistance de Mrs. Connelly gagne en ingéniosité. Le tout a des allures de sitcom — parions que l'on y songe déjà — puisque l'action se

déroule surtout dans toutes les pièces et les recoins de ce petit château new-yorkais, l'escalier principal devenant le centre de ces péripéties plus carnavalesques qu'immobilières.

Après avoir exploré des sujets autrement plus austères (*Hoffa*), Danny DeVito semble résolu à rester cantonné dans la comédie, un territoire qu'il connaît très bien comme acteur. *Duplex* n'a rien de la tache honteuse sur une filmographie, mais cette jolie fable foncière, amorcée et bouclée avec sa voix reconnaissable entre toutes, risque d'accumuler la poussière des demeures ancestrales où l'on entasse les films au charme vite suranné.

Petit cauchemar immobilier

DUPLEX

Réalisation: Danny DeVito. Scénario: Larry Doyle. Avec Ben Stiller, Drew Barrymore, Eileen Essell, Harvey Fierstein. Image: Anastas N. Michos. Montage: Lynzee Klingman et Greg Hayden. États-Unis, 2003, 83 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Les cauchemars des nouveaux et naïfs propriétaires se multiplient sur nos écrans. Après le couple Dennis Quaid-Sharon Stone, terrorisé dans sa résidence par un clone de James Dean dans *Cold Creek Manor*, celui de *Duplex* de Danny DeVito va peut-être sombrer dans la folie à cause d'une vieille mémé détestable et indestructible.

Alex (Ben Stiller) et Nancy (Drew Barrymore) croyaient avoir déniché la maison de leurs rêves, avec en prime une locataire paisible. Mais Mrs. Connelly (Eileen Essell), fière de son sang irlandais et capable d'écouter la télé toute la nuit, pourrait épuiser toute la troupe Riverdance. Elle s'acharne sur ce petit couple qui va multiplier les tentatives pour l'évincer... tout en rêvant à quelque chose de sordide.

La proposition n'est guère originale mais cette agréable comédie, rondement menée, s'appuie sur la complicité du délicieux tandem Stiller-Barrymore et la joyeuse monstruosité d'Eileen Essell. Proche parente de Tatie Danielle, New-Yorkaise exécrable comme on en croise chez Woody Allen, ses exigences, ses manies — elle compte chaque raiquin à acheter, chaque sou noir à déposer à la banque — peuvent exaspérer même l'âme la plus charitable.

Duplex ne se résume, sans en diminuer la modeste mais hilarante valeur, qu'à un savoureux ballet de méchancetés qui se complexifie au fur et à mesure que la résistance de Mrs. Connelly gagne en ingéniosité. Le tout a des allures de sitcom — parions que l'on y songe déjà — puisque l'action se

★ CINÉMA ★
SEMAINE DU 27 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 2003

Les NOUVEAUTÉS et le CINÉMA en résumé, pages 46 à

La liste complète des FILMS, des SALLES et des HORAIRES, pages 74 à

dans L'AGENDA culturel

Vent d'Est Films
7^e Art / distribution inc.
présentent

“Meilleur documentaire, FFM 2003”

EX-CENTRIS CINÉMA PARALLÈLE
101, boul. Saint-Laurent, 101.5 FFM

jusqu'au 8 oct. incl.
à 15h00 et 21h15

CIBL
La Radio Libre!

LE REZO
www.lerezo.org

www.7artdistribution.com/sexederue

PLUS DE 4 MILLIONS DE SPECTATEURS EN FRANCE!
LA COMÉDIE FRANÇAISE N°1 DE L'ANNÉE!

Christal Films vous invite à une comédie toute spéciale

chouchou

Un film de Merzak Allouache

R.S.V.P.
On vous attend.

Le rencontrer c'est l'aimer!

CHRISTAL FILMS

AVEC JULIEN COURBIER ARIÉ ELMALEH YACINE MESSIRAH MICHELLE PRESLE JACQUES SERVY
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE GAD ELMALEH ET MERZAK ALLOUACHE PRODUCTION ESCOUTS HÉRIE TRUFFAUT MUSIQUE GERMINAL TENAS ET GILLES TIMAYRE IMAGE LAURENT MACHUEL A.F.C. MONTAGE SYLVIE GADNER DÉCOR SYLVIE DELDON COSTUMES FABRIENNE KATANY ET RICARDO MARTINEZ-PAZ SON PAUL LAINE ET GÉRARD ROUSSEAU DIRECTEUR DE PRODUCTION JEAN-LOUIS HEDOUROUBIG
UNE COPRODUCTION FILMS CHRISTIAN FECHNER FRANCE 2 CINÉMA FECHNER PRODUCTIONS KISS PRODUCTIONS
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ VENTES INTERNATIONALES ROISSY FILMS BANDE ORIGINALE DISPONIBLE SUR CD EAST WEST FRANCE
UNE DIVISION WARNER MUSIC FRANCE www.chouchou-lefilm.com

À L'AFFICHE!

MONTREAL	PARISIEN	VERSAILLES	CINÉMA Beauharnais
POINTE-CLAIRE	CARR. ANGRIGNON	JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX QUÉZOU
COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE	TERREBONNE 14	PONT-VIAU 16
GATINEAU	SHERBROOKE	CINÉMA DU CAP	HULL

Les IMMORTELS

un film de Paul Thinel

Guillaume Lemay-Thivierge
Jean Lapointe Isabelle Lemme

Pascal Parent André Ouellette Manon Brunette
Olivier Mahé Paolo Noé Daniel Brière Guy Nadon

“Une savoureuse épopée musicale” Bernard Lanerche, Le Devoir

ACPAV

À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	JACQUES CARTIER 14	PONT-VIAU 16
CHATEAUGUAY	LACHENAIE	TERREBONNE 14
STE-ADELE	JOLIETTE	SOREL-TRACY

